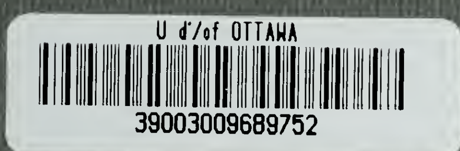

U d'/of OTTAWA
39003009689752

LIVRES A CLEF

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à 300 exemplaires numérotés

N°

BORDEAUX. — IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU.

ŒUVRES POSTHUMES

DE J.-M. QUÉRARD

PUBLIÉES

PAR G. BRUNET

LIVRES A CLEF

II



BORDEAUX

CHARLES LEFEBVRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

6, ALLÉES DE TOURNY, 6

1873



N*ABUCO, tragedia di Nicolini.* Londres, 1830, in-16. — C'eſt une pièce allégorique où il s'agit de Napoléon. Il y a des exemplaires avec une clef. (Catalogue Libri, 1847, nº 2035.)

Nain (le) jaune. — Ce journal, rédigé par Cauchois-Lemaire, Etienne & autres, parut depuis le 15 décembre 1814 juſqu'au 15 juillet 1815; il fit ſenſation. Ce fut lui qui inventa l'*Ordre des chevaliers de l'Eteignoir,* ordre qui avait ſes ſtatuts, ſes inſignes, ſa formule de ſerment, ſes règlements, ſes grands dignitaires. Les noms étaient déguiſés ſous un anagramme tranſparent, ou ſous une traduction en latin macaronique. M. de Fontanes, grand-maître de l'Univerſité & flatteur de tous les régimes, était M. *Curviſſimus Faciuntaſinos ;* Michaud, *Micaldo;* le chevalier de Rougemont, *Errabundus Rubermons;* de Treneuil, auteur d'élégies ſunèbres, *Catacombophilus Tire-Linceul;* le comte de Ségur, *Volubilis de Guers;* Campenon, auteur d'un poème ſur les jardins, *Ruſticus Cepmanon,* &c. (Voir la *Bibliographie de la preſſe,* par M. Hatin, p. 322.)

Natilica, conte indien, ou Critique de Catilina (par Desforges, clerc de procureur). Amſterdam, 1749, in-12 de 18 pages. — En 1749, l'auteur fut arrêté pour avoir exhalé dans des vers énergiques l'indignation que lui cauſa l'expulſion hors de France du Prétendant, & enfermé à la Baſtille, d'où il fut tranſféré au Mont-Saint-Michel; il y paſſa trois ans dans ce qu'on appelait la *cage,* caveau de huit pieds carrés et creuſé dans le roc.

Les noms des perſonnages de *Natilica* ſont anagrammatiſés : *Inebaémi,* Bien-Aimé; *Lovatire,* Voltaire; *Natilica,* Catilina; *Rebnocill,* Crébillon.

Negociations du préſident Jeannin. Paris, 1656, in-fol.; *jouxte la copie* (Hollande), 1659, 2 vol. in-12; Amſterdam, 1695, 4 vol. in-12; Paris, 1819, 3 vol. in-8°. — Le titre de cette dernière édition indique Jeannin comme « ambaſſadeur & miniſtre d'Etat ſous François Ier, Henri IV & Louis XIII ». De fait, Jeannin, né en 1540, n'avait que ſept ans à l'époque de la mort de François Ier.

Il prit part, au commencement du dix-ſeptième ſiècle, aux négociations les plus importantes, & il ſe ſervait, dans ſes dépêches, d'un chiffre qui les rendrait fort peu intelligibles pour le commun des lecteurs. Très heureuſement, on a depuis imprimé

la clef ſans laquelle il ſerait à peu près impoſſible d'en ſaiſir le ſens. En voici un échantillon ſuffiſant :

Aſperges (les). Les Anglais.
Bal (le). L'Empire.
Bouton (le). La France, & quelquefois Henri IV.
Bouton (le maître du). Le roi.
Brave (le). L'empereur Rodolphe.
Cheval (le grand). L'Infante.
Cicomore. Jeannin lui-même.
Comtois. Le comte Palatin.
Eſpérance (l'). M. de Villeroy.
Fleur (la). Le prince Maurice.
Framboiſe (la). Le comte de Saliſbury.
Fruit (le). Le roi d'Angleterre.
Gens de la fleur (les). Les états-généraux de Hollande.
Gens (les) du pourpoint. Les princes d'Allemagne.
Livre (le). Rome.
Luc. Le marquis de Spinola.
Maître (le) de l'eſpérance, & le Maître de Pompée. Henri IV.
Orme (l'). Le prince Maurice.
Père (le) de la poire. Le roi d'Angleterre.
Poire (la). Le prince de Galles.
Records (les). Les miniſtres de Henri IV.
Serpent (le). Le duc de Savoie.
Verger (le). L'Angleterre.
Vert (le). Le prince de Condé.

Il ſerait facile de citer bien des exemples de correſpondances diplomatiques imprimées après coup, avec l'interprétation des noms ſuppoſés; nous nous bornerons à mentionner la correſpondance de l'ambaſſadeur d'Eſpagne avec Philippe II, à l'époque de la Ligue; le duc de Guiſe eſt déſigné ſous le nom de *Mencius.*

Noble (la) Vénitienne (par de Préchac). Paris, 1679, in-12. — A la fin, une clef ou explication de cette nouvelle complètement oubliée.

Nœuds (les) enchantés, ou la Bizarrerie des deſtinées. Rome, imprimerie papale, 1789, 2 vol. in-12, 144 & 116 pages. — On comprend que le lieu d'impreſſion eſt ſuppoſé (1). Le *Dictionnaire des anonymes*, de Barbier, ne fait pas connaître l'auteur de ce roman de féerie. M. Paul Lacroix lui a conſacré une note dans le *Bulletin du bibliophile ;* il y voit des alluſions à des perſonnages contemporains. C'eſt une clef à chercher.

Nocrion, conte allobroge (par le comte de Caylus). 1747, in-12. — Petit roman dans le genre de *Cléon* & d'*Apprius*. L'auteur, s'inſpirant d'un vieux fabliau, imita le ſtyle du quinzième ſiècle.

« Guigue VI, roi des Allobroges, ſurnommé le » Gaillard parce qu'en ſes dits & propos avoit » toujours le mot pour rire, chut dans telle grieve » & etrange maladie pour avoir été par trop bruſque » ſoldat de Cupidon que, bien que jeune encore, » en étoit devenu à bien peu nul & tout elangou- » reux..... »

(1) On pourrait citer divers ouvrages de l'*imprimerie de la Propagande*, de l'*imprimerie du Vatican :* les titres ſuffiſent pour faire apprécier ces fantaiſies typographiques. Voir l'ouvrage de G. Brunet : *Imprimeurs imaginaires & libraires ſuppoſés.* (Paris, Troſs, 1866, in-8°.)

Norac & Javolic, drame en 3 actes (par Marſollier des Vivetières), repreſenté pour la première fois à Lyon le 3 mars 1785. 1785, in-8°. — *Norac* eſt l'anagramme de Caron (de Beaumarchais); *Javolic* eſt celui de Clavijo. Le ſujet eſt une querelle entre Beaumarchais (voir le IVe de ſes *Mémoires*) & l'Eſpagnol Clavijo.





O*CEANA, par James Harrington*. Londres, 1656, in-fol. — Cet ouvrage eſt une alluſion à l'Angleterre, repréſentée comme une île récemment découverte & conſtituée en république; il déplut à tous les partis. Il a été réimprimé dans les œuvres de l'auteur, 1771, in-4°, & il figure dans la traduction françaiſe (par P.-F. Henry) de divers ouvrages d'Harrington. (1796, 3 vol. in-8°.)

L'*Oceana* eſt oubliée aujourd'hui, mais des juges éclairés ont reconnu ſon mérite. Hume n'a pas héſité à dire : « On l'admire juſtement comme une œuvre de génie & d'invention. » Dugald Stewart y voit « un des titres de gloire de la littérature britannique », & Hallam, tout en y trouvant de la prolixité, du pédantiſme & peu de profondeur, apprécie la juſteſſe des obſervations.

Opera du gueux (Beggar's opera), par John Gay. — Cette pièce célèbre, jouée en novembre 1727, eut le plus grand ſuccès; ſoixante-trois repréſentations conſécutives ſatiſfirent à peine la curioſité publique. On y trouve la ſatire de perſonnages

éminents, & des clefs manuſcrites circulèrent. *Polly Peachum,* qui joue un rôle important, eſt identifiée avec Lavinia Fenton, courtiſane alors fort connue. Au point de vue de la morale, Gay eſt blâmable, car il repréſente le vice & même le crime d'une façon enjouée qui en diſſipe l'horreur, & il ébranle toutes les inſtitutions ſociales. Il avait compoſé une ſuite, intitulée : *Polly;* le *Lord chamberlain,* ſe fondant ſur des motifs politiques, en interdit la repréſentation; l'auteur fit imprimer ſa pièce, qui fut achetée avec le plus vif empreſſement.

Organt, poème en vingt chants (par Saint-Juſt). Au Vatican, 1787, 2 vol. in-18. — Cette épopée, à laquelle la *Pucelle* de Voltaire a ſervi de modèle, eſt dépourvue de tout intérêt; le nom de l'auteur, devenu trop célèbre dans les agitations révolutionnaires, a pu ſeul la tirer de l'oubli. Elle n'eut aucun ſuccès lors de ſa publication, & un libraire effronté eſſaya d'en placer les exemplaires invendus dans ſon magaſin en lui donnant, en 1793, un titre à ſcandale : *Organt, poème lubrique, par un membre de la Convention nationale.*

Devenu rare & payé cher dans les ventes, *Organt* a été réimprimé à Bruxelles en 1868 (2 vol. in-18), à 261 exemplaires. (25 ont été tirés in-8°.) Une

introduction de huit pages renferme des détails intéressants. On peut consulter aussi les *Fantaisies bibliographiques* de G. Brunet (Paris, 1864, p. 145 & suiv.), l'ouvrage de E. Fleury (*Saint-Just & la Terreur,* 1851), celui de M. E. Hamel (*Histoire de Saint-Just,* 1859), livre conçu dans un tout autre esprit que le précédent (1). Citons aussi des articles de M. Sainte-Beuve (*Causeries du lundi,* tom. V), de M. Cuvillier-Fleury (*Portraits politiques,* tom. II), de M. de Loménie (dans le *Pays,* 17 septembre 1851).

L'action du poème se passe du temps de Charlemagne, mais des allusions aux contemporains de Saint-Just sont évidentes & parfois nullement déguisées. Des exemplaires de l'édition de 1792 ont une clef incomplète & mal faite. *Sornit* serait le duc de Cossé-Brissac, qui, après la mort de Louis XV, s'éprit de Mme du Barry, désignée au IVe chant sous le nom d'*Adelinde*. L'évêque *Eblo* (XVIIIe chant) est l'abbé de Beauvais, qui fut promu à l'épiscopat. Quelques individus fort obscurs voient tomber leurs masques, mais qu'importe que *Jean Marcel* soit M. Thierry, & *Cochon,* M. Siran? Il y a des allusions à des scandales contemporains; mais, comme l'a

(1) Livre saisi, mais non poursuivi, l'auteur ayant consenti a la saisie; il existe une édition plus accentuée. (Bruxelles, 2 vol. in-18.)

dit M. Cuvillier-Fleury, « l'allégorie ne ſort guère de ſon nuage, & l'alluſion, excepté ſur quelques points culminants, ſe retranche preſque partout dans une obſcurité inextricable. Quand on l'a dégagée de ce fatras, elle échappe encore, par l'indéciſion de la forme, à tout rapprochement ſérieux. »

On a pu croire que *Charlemagne* repréſentait Louis XVI, & *Cunégonde,* Marie-Antoinette; telle a été la penſée de l'auteur, mais il eſt difficile de les reconnaître, quelque large part qu'on faſſe à la calomnie. Ce roi

Devint brutal & ſou de ſens raſſis.....
Du ſang du peuple il enivre ſon cœur.
Si dans ſa plate & ſotte ſantaiſie
Il avait eu quelque aimable ſolie!
Mais le vilain ne ſe repaiſſait pas
De la faveur des vices délicats.
Il aime mieux être un Sardanapale,
Il s'engourdit dans ſa volupté ſale.
La ſoif de l'or le goſier lui ſécha,
Pour en avoir, le peuple il écorcha...
Le pauvre ſire avait une moitié
Que l'on nommait madame Cunégonde,
Reine autrefois les délices du monde;
Elle devint ſans remords, ſans pitié,
Immola tout à ſa rage lubrique,
Vit les forfaits avec un œil ſtoïque.
Charles, du moins, tranquille regardait
Les maux préſents; la furie en riait.

Pépin, frère du roi de France,

> Tombant mourant à l'aspect d'une lance,

a été regardé comme une allusion à *Monsieur* (depuis Louis XVIII), qui ne passait point pour fort courageux.

Au VIIIe chant, des auteurs ou des artistes de théâtre sont désignés par des initiales qu'on devine sans peine lorsqu'on est au fait de ce personnel.

S.-F..., Saint-Fal; *M...*, Molé, dont le talent est d'écorcher Molière impunément; *Des.*, Desessart, le Sancho de l'école; la glaciale & brûlante *R...*, Raucourt; *F...*, Fleury; *Dor.*, Dorival, au palais branlant; *Fl.*, Florance, sot avec dignité; *C...*, Contat,

> ..... Nouvelle Cythérée
> Que sur le sable apporta la marée.

L'épigraphe d'*Organt* offre un vers emprunté à Gilbert :

> Vous, jeune homme, au bon sens avez-vous dit adieu?

La préface est d'une brièveté remarquable :

> J'ai vingt ans, j'ai mal fait; je pourrai faire mieux.

En tête de chaque chant il se trouve, comme dans le poème de Voltaire, un exorde plus ou

moins moral. Citons, ſans choiſir, celui du ſeptième chant :

O jeunes gens ! c'eſt ainſi qu'on vous damne.
Lancés à peine au ſein du tourbillon,
Des ſéducteurs la criminelle adreſſe
De l'innocence aſſiége la faibleſſe
Et par les ſens lui ôte la raiſon.
Dans une coupe aimable, enchantereſſe,
Leur main adroite a verſé le poiſon ;
L'innocent boit, adieu ſon innocence,
Adieu vertu, adieu paix de l'enfance !
Qu'arrive-t-il à l'eſprit égaré ?

Ouvrage de Pénélope, ou Machiavel en médecine (par La Métrie). Berlin, 1748-50, 3 vol. in-12. — On trouve en marge de quelques exemplaires la clef des noms des perſonnages attaqués dans cette ſatire ; il s'agiſſait de docteurs pariſiens ayant jadis une grande réputation. Autrefois recherché, ce livre & les victimes qu'il immole ſont tombés dans l'oubli. Renouard (*Catalogue,* I, 278) y voit « un perſiflage parfois un peu guindé & ſouvent plus cynique que ſpirituel ».





P*ARIS, hiſtoire véridique, anecdotique & critique, par Chevrier*. La Haye, 1767, pet. in-8, 68 pages. — Cet écrit, imprimé après la mort de l'auteur, maltraite tout le monde : le Parlement, l'archevêque de Paris, les miniſtres; Mme de Pompadour elle-même n'eſt point reſpectée (ce qui était alors fort périlleux); il eſt queſtion de l'attentat de Damiens & de M. de la Popelinière. Une clef imprimée eſt jointe à ce tiſſu de méchancetés peu ſpirituelles.

Indiquons, au ſujet de Chevrier, une fort bonne *Notice hiſtorique & bibliographique,* par M. Gillet, imprimée dans les *Mémoires de l'Académie de Staniſlas* (Nancy, 1863), & tirée à part à 120 exemplaires, in-8°, 182 pages.

*Paſſion (de la) du jeu, par M*** (d'Arconville).* 1824, in-8°. — Cet ouvrage, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Duſſault, publié en 1778, contient bien des noms indiqués ſeulement par des initiales. Nous en ſignalerons quelques-uns d'après une note miſe ſous nos yeux :

A. de T... Comte Alexandre de Tilly.

De L... Le duc de Laval.

De T... Mr de Travanet.

Du D... Comte du Dreneux, officier des gardes françaifes.

Mme de T... Mme de Travanet.

La maîtreffe de M. de T..... Mademoifelle Wielchs.

Le général M... Miazinfki.

*Le baron ***.* Le baron Dumay. Son véritable nom, La Cauffaderie, fils d'un marchand de toiles du côté de Lifieux.

Le marquis de B... Le marquis de Bouillé.

Un aventurier. De Folleville, mais c'eft un nom ufurpé; ce perfonnage était fils d'un maître de pofte.

Le P. D... Pce Louis d'Aremberg.

Le comte Louis. Comte Louis de Stahremberg.

Comte Alexandre de V... De Vaffi.

Mlle de G... Mlle Girardin.

Le comte de B...y. Comte de Bobrenfky, bâtard, dit-on, de l'impératrice de Ruffie.

S...n. Mr de Simonin, ambaffadeur de Ruffie.

M. de C... M. de Chambonas, miniftre de Louis XVI.

*Le marquis de ***.* Marquis de l'Aigle.

Le baron de S... Le baron de Saintepreuve.

Le comte de P... Le comte de Pereufe.

Le chevalier de B. . Le chevalier de Beauffort, ancien moufquetaire.

M. de S... fils. M. de Sartine fils.

Un miniftre. M. de Montbarrey, miniftre de la guerre.

*Le jeune prince de ***.* Prince de La Trémouille.

L'éloquent avocat. M. Roy, qui, après 1815, devint miniftre des finances & pair de France.

M. de S. F... De Saint-Firmin.

Le marquis de G... Le marquis de Genlis.

Mme de Ste-A... Mme de Sainte-Amaranthe.

La comteffe de L... La comteffe de Lignières.

Le baron du... Le baron Detchepart.

Le négociant... M. Deftillières.

Le marquis de M... Le marquis de Montefquiou.

Mlle Amélie. Fille de Mme Sainte-Amaranthe, époufe de M. de Sartine fils. (Elle périt avec fa mère fur l'échafaud révolutionnaire.)

Le vicomte de P... Le vicomte de Pont.

Le vicomte D... Le vicomte Daulagne.

Le vicomte Def... Le vicomte Defcarrières.

Les deux comtes de B... Les comtes de Berguèges.
Coups douteux. Le général Souham
Le vicomte Pin... Le vicomte Pinſon, ſecrétaire des membres de la Convention à la conquête de la Hollande.
Mme P... Mme Prevoſt.
M. F. J... Forbin Janſon.
Membre marquant de la Convention. M. de Saint-Fargeau.
*Madame ***.* La marquiſe de Ferrières.
Capitaine d'infanterie. La Calprenède.

Obſervons en paſſant qu'il n'y a là qu'un épiſode infiniment reſtreint de l'hiſtoire ſi intéreſſante que pourrait fournir la paſſion du jeu. M. L. de La Borde, dans les notes auſſi ſavantes que curieuſes qu'il a jointes à ſon livre ſur le Palais Mazarin, a cité des exemples de ce travers funeſte à la cour de Louis XIV. Le ſatirique Deſpaze a nommé Schérer, miniſtre de la guerre à l'époque du Directoire, comme livrant chaque ſoir cent mille écus à la merci d'un dé. (Voir, au ſujet des jeux à l'époque de Louis XVI, Manuel, *la Police dévoilée,* 1791, tom. II, p. 72 & ſuiv.)

Peau (la) de chagrin, par H. de Balzac. — Vers la fin de ce roman, trois médecins célèbres ſont appelés en conſultation : *Briſſet,* le chef des organiſtes; *Cameriſtus,* homme d'exaltation & de croyance, chef des vitaliſtes, le Ballanche de la médecine; *Maugredie,* eſprit diſtingué, mais pyrho-

nien & moqueur, ne croyant qu'au ſcalpel. On reconnaît au premier coup d'œil Brouſſais, Récamier & Magendie.

Peruviana, auctore C.-B. Moriſot, Divionenſi. Lugd. Batav., 1645, in-4°, 348 pages; *Concluſio,* 1646, in-4°, 35 pages; *Nomina Peruvianæ perſonarum,* in-4°, 4 pages à 2 colonnes. — Un exemplaire complet doit comprendre ces trois parties. Ce prolixe & ennuyeux roman a été imprimé à Dijon; il comprend le récit d'événements accomplis au Pérou. Des épiſodes romaneſques ſont mêlés à des faits hiſtoriques & forment un enſemble fort obſcur, mais les démêlés de Richelieu avec Marie de Médicis, Gaſton d'Orléans & ſa ſeconde femme, Marguerite de Lorraine, ont certainement été l'objet des préoccupations de l'auteur.

La Monnoye a parlé de l'œuvre de ſon compatriote dans ſon édition du *Menagiana;* il a traduit l'hiſtoire de *Pragmatique* (laquelle avait deux filles, *Election & Nomination)*, allégorie ſatirique empruntée à une ſatire dramatique, attribuée à J. Bouchet ou à P. Gringore, provoquée par les démêlés de Louis XI avec la Cour de Rome : *Le nouveau Monde avec l'eſtrif.* (Paris, s. d. (vers 1508), pet. in-8°.)

Signalons quelques-uns des noms qui figurent

dans le *Peruviana*. Tous ne ſont pas américains ; on y remarquera quelques anagrammes :

Acco. La marquiſe de Verneuil, maîtreſſe de Henri IV.
Anca. L'empereur.
Anta. Le maréchal d'Ancre.
Araucus. Le prince d'Orange.
Atac. Le duc d'Épernon.
Anquis ou *Pura*. Gaſton, duc d'Orléans.
Ayllua. Le prince de Condé.
Barunus. Le pape Urbain VIII.
Cariba & *Huaca*. Marguerite de Lorraine.
Chuſquia. Le maréchal de Schonberg.
Colahua. Le comte de Soiſſons.
Guanomilla. Anne d'Autriche.
Lebopia. Le duc de Bellegarde.
Manco. Henri IV.
Ongolinus. Baſſompierre.
Pacaris. Le duc d'Enghien.
Piachus. Le P. Joſeph.
Puzara. Le cardinal de Richelieu.
Quintuani. Les calviniſtes.
Rura. Guſtave Adolphe.
Vilcanuta. Philippe IV.
Yllapa. Louis XIII.
Zamarinus. Le cardinal Mazarin.

Les noms des localités ſont également déguiſés :

Amaypata. St-Germain-en-Laye.
Carabaya. La Bourgogne.
Chile. Bruxelles.
Curco. Paris.
Hatuncolla. Orléans.
Macoa. Mantoue.
Nicaragua. Le Piémont.
Paita. La Rochelle.
Talabora. Nancy.

Petits (les) soupers & les Nuits de l'hôtel Bouill-n (Bouillon). 1783, in-8°. — Libelle attribué à un pamphlétaire, A.-C. La Fitte, qui s'intitulait marquis de Pelleport. (Voir le catalogue Leber, n° 2879, & le *Bulletin du bibliophile*, 1861, p. 230.)

Un avis préliminaire annonce qu'une première

édition, imprimée en juin 1782, fut saisie en totalité. Les noms des personnages sont indiqués avec suppression de quelques lettres bien faciles à rétablir. La princesse *Boui-l-n* (Bouillon), la princesse d'*Hen-n* (Hennin), la duchesse de *Lauz-n* (Lauzun), le duc de *Cha-tr-s* (Chartres), M. de *Genl-s* (Genlis), le prince de *Gué-é-é* (Guéméné), &c. On voit qu'il est difficile d'être plus clair. C'est ainsi que jadis les écrivains politiques anglais éludaient la loi en mettant *the K-ng (King), the Qu-en (Queen),* le roi, la reine.

Petit traité de l'amour des femmes pour les sots (par de Champcenetz). A Bagatelle, 1788, in-8°, 44 pages. — Réimprimé dans les *Chefs-d'œuvre de la fin du dix-huitième siècle*, tome Ier. On trouve dans la *Correspondance* de Grimm la clef de ce badinage :

Mme de Valée. De La Châtre.
Mme Armande (1). De Staël.
Mme de Valfort. De Matignon.
Mme de Sainville. De Brancas.
Mme *de Verseuil.* D'Andlau.

(1) C'est sous le nom d'*Armande* que Mme de Staël est désignée dans d'autres écrits du temps ; ses prénoms étaient *Anne-Laure-Germaine.* Nous avons noté cette épigramme du comte de Sesmaisons :

« Armande a pour esprit l'horreur de la satire ;
» Armande a des vertus dignes de ses appas ;
» Elle craint les railleurs que toujours elle inspire ;
» Elle fuit les amants qui ne la cherchent pas. »

Plan & deſſein du poëme allégorique & tragico-burleſque : les Couches de l'Académie (par Furetière). Amſterdam, 1687, in-12. — L'auteur eut de vifs démêlés avec l'Académie qui l'expulſa de ſon ſein. Il s'en vengea en compoſant divers écrits dans leſquels il déſigne parfois les *Quarante* ſous des noms ſuppoſés. Ces pamphlets, que Nodier regardait comme des modèles d'eſprit, ont été l'objet d'un fort bon travail de M. Ch. Aſſelineau, qui les a réunis en 2 vol. in-12.

Voir une notice de M. Francis Wey dans la *Revue contemporaine,* juillet & août 1852, & la préface de l'excellente édition du *Roman bourgeois* publiée par M. Ed. Fournier. (Jannet, 1855, in-16.)

Poema tartaro (il) (par l'abbé Caſti). S. l., 1796, 3 tom. in-18. — A la fin du deuxième volume, il y a une clef des perſonnages. La Ruſſie eſt appelée *Mogolia;* Saint-Péterſbourg, *Caracora;* l'impératrice, *Cattuna;* le grand-duc Paul, *Cajucco;* Orloff, le favori, *Cuſtaceo;* ſes frères, *Pottufer* & *Jaffir;* Potemkin prend le nom de *Toto-Toctabei.*

D'après la *Biographie univerſelle,* l'ouvrage n'eſt pas toujours auſſi plaiſant que le ſujet & que tout cet appareil ſemblent l'annoncer. Il eſt vrai qu'on ne l'a point encore tel que l'auteur l'avait fait; les

trois éditions qui ont paru en Italie, & dont la dernière eſt de Milan, 1802, 2 vol. pet. in-12, ſont incorrectes & viſiblement faites ſur de mauvaiſes copies. Il en exiſte une plus régulière parmi les manuſcrits de l'auteur.

Pompe (la) funèbre de Voiture, par Saraſin. 1649, in-4°. — Voiture, un peu délaiſſé aujourd'hui, jouiſſait d'une telle réputation, que l'Académie françaiſe en prit le deuil, honneur qu'elle n'a rendu à aucun autre de ſes membres. Saraſin imagina de raconter ſes funérailles en y ajoutant beaucoup; cet écrit eſt mêlé de vers & de proſe; il y a des vers latins, italiens & eſpagnols; l'auteur ſuppoſe que les vieux écrivains français, fort goûtés de Voiture, voulaient le *chroniquer,* & il donne la *Table des XI chapitres de la grand' chronique du noble Veturius;* il ajoute les titres de ſept autres chapitres que, ſelon lui, Rabelais avait voulu ajouter à cette chronique; ce morceau, qui occupe quatre pages, eſt le ſeul où il y ait lieu de chercher une clef; elle eſt d'ailleurs en marge. Tout ceci ſe retrouve dans l'édition des Œuvres de Saraſin. (Paris, 1658, in-12, p. 253-275.)

Obſervons que la table des ſept chapitres en queſtion a été reproduite dans l'*Eſſai ſur les biblio-*

thèques imaginaires, par G. Brunet, écrit de 110 pages, inséré à la suite de l'ouvrage de M. Paul Lacroix : *Bibliothèque de Saint-Victor.* (Paris, Téchener, 1862, in-8°.)

Précieuse (la), ou le Mystère des ruelles, par Gélasire (l'abbé Michel de Pure). Paris, 1656-60, 4 vol. in-8°. — Barbier (*Dictionnaire,* n° 14695) a cru que Gélasire était un nom supposé, ce qui est rectifié dans le *Manuel du Libraire.* Ce livre, longtemps oublié, a repris faveur auprès de quelques curieux depuis que, grâce surtout à M. Cousin, l'étude de la première époque du règne de Louis XIV est à la mode.

Agathonte, Philonyme, Aricie, Melanire, Sophronisbe, sont les principales précieuses. On devine Chapelain sous le nom de *Parthenoïde* (παρθένος, *pucelle),* & il faudrait bien de la mauvaise volonté pour ne pas reconnaître que *Gename,* c'est Ménage.

M. Livet a donné de ces quatre volumes une analyse dans la « Clef historique & anecdotique » qu'il a jointe à son édition déjà citée du *Grand Dictionnaire des précieuses.* (Voir t. II, p. 336-340.)

De son côté, M. Fournel *(la Littérature indépendante,* p. 235) voit dans les *Précieuses* « une satire languissante, pâteuse, prolixe. Cette rapsodie n'est

cependant pas à dédaigner, parce qu'on y découvre, en la déblayant des puérilités inouïes qui les cachent d'abord, un aſſez grand nombre de révélations intéreſſantes ſur la ſociété des Précieuſes. » D'ailleurs, de Pure, auteur auſſi fécond que médiocre, n'eſt connu aujourd'hui que comme une des victimes de Boileau. (Sat. II, VI & IX.)

*Préſomption (la) punie, comédie traduite de l'allemand du baron de B****. Prague, ſ. d., in-12; Prague & La Haye, 1743, in-12. — Il exiſte pluſieurs autres éditions de cette allégorie ſatirique au ſujet du couronnement, comme empereur d'Allemagne, de l'électeur de Bavière. L'édition ſans date eſt la ſeule qui contienne une clef imprimée :

Bailly (le). Le cardinal de Fleury.
Mlle Mimy. La reine de Hongrie.
Blaiſe. Le grand-duc de Toſcane.
Procureur (le) fiſcal. Le roi de Pruſſe.
Babet. La reine d'Eſpagne.
Lucas. Le maréchal de Broglie.
Gros-Pierre. Le maréchal de Noailles.
Trotin. Le marquis de Belle-Iſle.
Troupe de payſans. Les Français.
Troupe d'archers. Les alliés.
Curé (le). Le pape.
Clerc (le). Le cardinal infant.

Une analyſe de cette comédie ſe trouve dans la *Bibliothèque du théâtre françois*, tome III, page 328.

Princeſſes (les) Malabares, ou le Célibat philoſo-

phique (par Louis-Pierre de Longue). Andrinople (France), 1734, in-12. — Ouvrage allégorique & irréligieux, qu'on a également attribué à Lenglet Du Frefnoy & à un certain Quefnel, mort à la Baftille. L'abbé Goujet dit que l'auteur était attaché à la maifon de Conti. Les noms font anagrammatifés. Tranfcrivons la clef de ce livre bien délaiffé aujourd'hui :

Afphrénis. Séraphins.
Benoti. Benoit.
Bertile. Liberté.
Brahama. Abraham.
Chevis. Vices.
Chari. Chair.
Cherétine. Chrétienne.
Cithera. Charité.
Cranite. Crainte.
Crepipins. Principes.
Dama. Adam.
Drazah. Hasard.
Dunaboconoros. Nabucodonofor.
Edies. Idées.
Ediftes. Déiftes.
Ema. Ame.
Engas. Anges.
Erima. Marie.
Forancis. François.
Gelife. Églife.
Ginace. Ignace.
Giravo. Virago, Ève.
Gnomenès. Menfonge.
Greca. Grâce.
Gufinaut. Auguftin.
Hamomatène. Mahométane.
Hemo. Home.
Hubères. Hébreux.
Ifaca. Ifaac.
Iferatile. Ifraélite.
Jaboc. Jacob.
Jani-Sunes. Janféniftes.
Juvie. Juive.
Lequens. Quefnel.
Licufre. Lucifer.
Lomina. Molina.
Lofeli. Soleil.
Mifon. Simon, Pierre.
Morania. Romanie.
Naturelle Oli. Loi naturelle.
Ofi. Foi.
Omife. Moïfe.
Pacolipafe. Apocalypfe.
Palegenie. Pélagienne.
Palu. Paul.
Pofalotique. Apoftolique.
Poffina. Paffion.
Pradefa. Parades.

Preſſea. Pareſſe.
Pridovence. Providence.
Putidice. Cupidite.
Quini-Sotini. Inquiſition.
Quitiſème. Quiétiſme.
Quotalice. Catholique.
Raſoni. Raiſon.
Rejumaſel. Jéruſalem.
Rigonance. Ignorance.
Roligine. Religion.
Sceni-Seno. Conſcience.
Sepori. Eſpoir.
Silvaniἀes. Calviniſtes.
Stupritinoſe. Superſtition.
Sujoé. Joſué.
Tenglis. Gentils.
Théaſime. Athéiſme.
Theulérine. Luthériènne.
Thone. Honte.
Truve. Vertu.
Vaddi. David.

Peignot (*Dictionnaire des livres condamnés,* tom. II, p. 53) dit quelques mots de cet ouvrage; il cite un paſſage d'un écrit fort oublié du P. Bougeant : « Le nom de ces princeſſes excita la curioſité; » on s'empreſſa de les recevoir, mais dès qu'elles » commencèrent à s'expliquer, on ſe regarda avec » étonnement. C'était un langage allégorique, » énigmatique, où perſonne ne comprenait rien. »



RABELAIS (1). L'immortelle épopée ſatirique de l'« Homère bouffon » devait attirer l'attention des faiſeurs de clefs; il n'eſt pas douteux que maître François n'ait eu parfois en vue des perſonnages contemporains, des événements qui s'étaient paſſés de ſon temps, mais juſqu'à quel point a-t-il porté des alluſions qu'il enveloppait d'ailleurs à deſſein?

L'édition d'Amſterdam, 1659, eſt la première qui ait donné une clef qu'une vieille tradition préſentait comme fournie par Rabelais lui-même. Elle a été reproduite pluſieurs fois, & ſur divers points elle s'écarte des aſſertions d'interprètes plus récents. Le Motteux, Bernier, l'abbé de Marſy, l'anonyme qui, dans les *Nouvelles littéraires* de Du Sauzet, voulut appliquer les *Fanfreluches* (liv. I, ch. 2) aux troubles de l'égliſe pendant le quinzième ſiècle, ont travaillé ſans ſuccès; mais perſonne n'a porté ce ſyſtème d'interprétation hiſtorique & continue à un plus haut degré que MM. Eſmangart &

(1) Quérard a laiſſé un ample & curieux doſſier concernant Rabelais; nous eſpérons le publier un jour.

Eloi Johanneau, dans les notes très prolixes (1) de l'édition publiée à Paris, 1823-26 (9 vol. in-8°). Ces éditeurs se sont attachés à dévoiler tous les personnages introduits sous des noms supposés; ils n'ont rien voulu laisser sans une explication bonne ou mauvaise, mais un examen attentif démontre que ce travail pénible ne repose sur aucune base solide; ses auteurs se sont égarés dans une foule d'explications malheureuses & inadmissibles. (Voir, sur cette édition, un fort bon article dans la *Revue française,* 1828.) Delaulnaye a dit avec raison : « Si Passerat & quelques autres ont possédé une clef de Gargantua, cette clef est perdue, & nous ne pouvons jamais qu'errer au milieu d'une foule de conjectures qui, le plus souvent, se détruisent l'une l'autre. »

On ne nous blâmera point de reproduire quelques pages de Nodier, égarées dans un cahier de 6 feuillets joint, il y a près de quarante ans, à un numéro du *Bulletin du bibliophile* (2).

(1) Une centaine de vers du chapitre II du *Gargantua* forment un cahier de 64 pages. Dans le chapitre des jeux de Gargantua, deux lignes de texte, soit quatre mots, amènent un commentaire qui remplit toute une page. (Notons, en passant, que si maître François énumère 214 jeux du jeune géant, son traducteur allemand, Fischart, en porte le nombre à 586.)

(2) Douze ans auparavant, Nodier s'était occupé de Rabelais; il

« On a trop longtemps étouffé l'ingénieux » badinage de Rabelais ſous d'abſurdes & inſipides » commentaires hiſtoriques. Il faut avoir bien mal » lu & bien mal jugé le grand ſatyrique du genre » humain, pour le réduire de gaîté de cœur aux » proportions ignobles d'un méchant libelliſte. » Rabelais voyoit de trop haut dans les choſes de » la vie pour broder ſa fable rieuſe ſur les intrigues » meſquines de la cour. Il a fait une ſatyre, ſans » doute, mais c'eſt la ſatyre du monde, & non pas » celle d'un palais. Les critiques à vues étroites » qui ne connoiſſent des choſes que leur figure » matérielle & leurs traits ſaillants, ſe livrent » d'abandon à ce ſyſtème d'interprétation, parce » qu'ils ne conçoivent pas qu'un eſprit ſupérieur » ait jeté ſes regards plus loin qu'eux, & juſques » dans une région d'idées où ils ne pénétreront » jamais. Il réſulte de là qu'en croyant nous » donner la meſure de l'auteur qu'ils expliquent, » ils ne nous donnent effectivement que la leur, » dont la poſtérité ſe paſſera ſans peine. Que nous » importe ce qu'un Le Motteux a cru voir dans » Rabelais, ſi Molière, Lafontaine, Sterne & Beau-

avait, en 1822, inféré dans un journal une appréciation qui a été reproduite dans l'édition de 1823, tome I, page xxiii, & dans la traduction allemande de Régis. (Leipzig, 1839, tom. II, p. 1430.)

» marchais n'y ont pas pris garde? La glose de
» pareilles gens n'est bonne qu'aux lecteurs pour
» qui le texte n'est pas fait.

» Je n'ai pas l'intention de contester que Rabelais
» se soit souvent exercé sur la satyre immédiate,
» sur le personnage contemporain, sur l'anecdote
» du jour. Tout cela étoit de bonne prise pour un
» génie moqueur qui ne vouloit rien épargner, &
» qui ne craignoit pas de faire crier sous sa tenaille
» mordante un vice ou un ridicule vivant; ce sont
» ces nombreuses allusions aux faits & aux per-
» sonnes qu'il est important de saisir quand elles se
» présentent, & elles sont en général assez sensibles
» pour ne pas coûter un grand effort d'érudition.
» Si le livre de l'*Isle sonnante* est de Rabelais comme
» les autres, & je n'en doute pas, on conviendra
» qu'il y a logé l'allégorie dans un palais assez
» diaphane, selon le précepte de Lemierre. Sa
» verve hardie qui bravoit jusqu'aux croyances les
» plus solemnelles ne se seroit pas gratuitement
» embarrassée dans tant de mystères inextricables
» pour exprimer je ne sais quelles idées qu'on lui
» prête, & qui étoient dès lors fort communes.
» Quand il prend la forme de l'énigme, c'est
» ordinairement pour la débrouiller lui-même,
» comme il le fait de celle qui fut découverte

» dans les fondements de l'abbaye de Thélème,
» & c'eſt une véritable dériſion que de chercher
» le mot introuvable de l'énigme des *fanfreluches,*
» amphigouri dont la mode commençoit à s'établir
» de ſon temps, & qui n'a point de ſens réel parce
» qu'il n'a pas plu à l'auteur de lui en donner un.
» Ce qu'il y a de vraiment original dans la contro-
» verſe chicanière des deux plaideurs de Pantagruel,
» & dans le jugement qui la réſout, c'eſt le non-
» ſens abſolu de la demande, de la défenſe & de
» l'arrêt, parce qu'il eſt impoſſible de caractériſer
» avec plus de fineſſe & de goût le néant de la
» plupart des conteſtations & des formes judiciaires.
» Mettez le commentaire hiſtorique à la place, &
» vous ôtez tout à la fois à Rabelais ſa raiſon &
» ſon eſprit. Cela eſt barbare.

» Lorſqu'on a ſu lire Rabelais, on ſait à merveille
» qu'il a voulu ſe moquer de tout, & des choſes
» mêmes dont ſes commentateurs veulent qu'il ſe
» ſoit excluſivement moqué; mais il ne s'eſt moqué
» de perſonne plus à découvert que de ſes commen-
» tateurs à venir, ſots *abſtracteurs de quinteſſence*
» dont il ſe joue inceſſamment & en termes fort
» explicites. Donnez-nous donc, puiſqu'il le faut,
» toutes ces *clefs* qui n'ouvrent rien; égarez-nous
» à plaiſir dans ce chaos de folles & niaiſes rêveries

» où la lumière ne ſera jamais faite; mais n'oubliez » pas de nous dire en commençant que ce n'eſt » pas ce fil haſardeux du labyrinthe qui nous en » fera ſortir. Il n'eſt bon qu'à nous y perdre. Pour » lire avec fruit Rabelais, pour en abſtraire la véri- » table quinteſſence, il faut un certain fonds de » ſcepticiſme & une certaine portée d'eſprit. Voilà, » ſelon moi, la ſeule *clef* de ſon livre.

» Ajoutez ſurtout, & il en eſt temps pour » l'honneur des commentateurs & des philologues, » que ces prétendues interprétations, ſuffiſamment » éclaircies aujourd'hui par les nouvelles recherches » bibliographiques, repoſent preſque toutes ſur des » anachroniſmes groſſiers. Il paroît maintenant » inconteſtable que le *Gargantua* fut compoſé dès » 1528 (1), époque où la ducheſſe d'Eſtampes » n'avoit que vingt ans, & le crédit de Diane de

(1) La plus ancienne édition datée de *Gargantua* eſt de Lyon, 1535. Une in-24, ſans date, paraît plus ancienne de quelques mois. L'édition qui ſemble la première du ſecond livre de Rabelais (premier livre de *Pantagruel*), eſt de Lyon, ſans date, petit in-4°. M. J.-Ch. Brunet croit pouvoir en fixer la date à 1532, & il ajoute : « Il eſt » probable que le *Gargantua* aura auſſi été donné in-4°, mais ce n'eſt » qu'une conjecture, & nous ſommes bien convaincu, d'ailleurs, que » le ſecond livre du *Pantagruel* a été compoſé avant le *Gargantua*. » Cette aſſertion nous paraît fort conteſtable, mais il ne ſaurait être queſtion de la diſcuter ici.

» Poitiers ne commença que vers 1547 (1), c'eſt-à-
» dire longtemps après la publication des trois
» premiers livres où l'on veut qu'elle ſoit déſignée.
» Rabelais étoit certainement bien capable de
» prévoir les événements rationnels de l'avenir, &
» il l'a prouvé dans la *Prognoſtication pantagrueline;*
» mais ſon génie de Python n'alloit pas juſqu'à la
» perception de l'inconnu. Rendez donc ces fan-
» taiſies chimériques aux ſonge-creux qui les ont
» converties en ſyſtèmes, & pour parler comme
» Rabelais lui-même, *ne calefretez plus des allégories*
» *qui ne furent oncques ſongées* (2). »

Diſons quelques mots des *Songes drolatiques* attribués à Rabelais, recueil de 120 figures groteſques qui ne parut qu'en 1565, après la mort de maître François (3).

(1) Diane était née en 1499. Elle fut veuve à 31 ans, lorſque le duc d'Orléans, qui devait régner ſous le nom de Henri II, n'avait que 13 ans. La paſſion de ce prince commença donc bien plus tard. Tant que vécut François Ier, Diane ne joua à la cour qu'un rôle ſecondaire; ſa toute-puiſſance ne date que de 1547, lorſque Henri II monta ſur le trône.

(2) M. A. Réville, dans une étude ſur Rabelais que vient de publier la *Revue des Deux-Mondes* (15 octobre 1872), émet une opinion conforme à celle de Nodier.

(3) Il n'eſt guère de volume plus recherché des bibliophiles. A la vente Yémeniz, en 1867, un exemplaire fut porté à 705 fr. (n° 2378); à la vente J.-Ch. Brunet (n° 430), on a payé 1,500 fr. un exemplaire

MM. Eſmangart & Johanneau, qui ont reproduit ces caricatures dans le tome IX de leur édition, inſcrivent intrépidement un nom au-deſſous de chacune.

Gargantua (François Ier) eſt, ſelon eux, repréſenté trois fois; *Gargamelle* (Anne de Bretagne), deux fois; *Pantagruel* (Henri II), ſix fois; *Panurge* (le cardinal de Lorraine), ſix fois également, ainſi que *Frère Jean des Entommeures* (le cardinal de Bellay); la grande jument de *Gargantua* (Diane de Poitiers) n'inſpire qu'un ſeul deſſin, mais *Henry Cotyral* (Henri-Corneille Agrippa) ſert ſix fois de type. Le pape Jules II eſt bien plus ſouvent mis en ſcène; il ſe retrouve vingt-une fois. On comprend tout ce qu'il y a d'arbitraire dans des explications auſſi forcées.

Les *Songes* ont récemment été l'objet de trois publications preſque ſimultanées : une à bas prix, deux autres de luxe; M. Troſs, à Paris, M. J. Gay, à Genève, ont remis au jour ces images groteſques; notons, pour ne pas ſortir de notre ſujet, que M. Paul Lacroix, ſi bien verſé dans toutes les queſtions rabelaiſiennes, rejette le ſyſtème d'une

qui avait été adjugé à 150 & à 411 fr. chez Mac-Carthy, en 1816, & chez Nodier, en 1844.

interprétation hiſtorique & continue. Les conjectures peuvent ſe donner carrière, mais rien ne ſera définitif. M. Lacroix penſe que, parmi ces phyſionomies caractériſées, on peut découvrir des portraits groteſques, tout-à-fait diſtincts de ceux qui forment la galerie des perſonnages de *Gargantua* & de *Pantagruel;* ainſi, la figure 106 reſſemble beaucoup à François I[er]; la figure 108, qui repréſente un ouvrier empriſonné dans une fontaine & taillant une pièce de bois avec une doloire, pourrait être Etienne Dolet ou Charles Fontaine; dans la figure 78, dont la tête eſt coiffée d'un pot caſſé, on pourrait reconnaître Geoffroy Tory, ce typographe célèbre qui avait pour marque un pot caſſé (1), mais toutes ces inductions ſont bien vagues.

Ranuccio d'Aletes (Hiſtoire de) écrite par lui-même. Veniſe (Rouen), 1736-1738, 2 vol. in-12. — Barbier attribue cet ouvrage à l'abbé Porée. (Voir auſſi l'article *Porée* dans le *Manuel du bibliographe*

(1) Cette jolie marque eſt reproduite au *Manuel du Libraire* (tom. V, col. 898), dans l'article conſacré à un opuſcule en vers latins compoſé par Tory (1523); on n'en connaît qu'un ſeul exemplaire, qui s'eſt trouvé parmi les livres d'un bibliophile eſpagnol, le marquis de Morante; il a été adjugé à 1,450 fr., prix un peu élevé peut-être pour une plaquette de 8 feuillets.

normand, par M. E. Frère.) On a indiqué également comme auteur Quefnel, qui fut oratorien & qui, enfermé à la Baftille, « y fut trouvé mort avec foupçon d'affaffinat, » à ce que dit une note manufcrite citée au *Bulletin du bibliophile.* (16ᵉ férie, 1865, p. 360.)

L'ouvrage eft une fatire dirigée contre le clergé & les querelles fufcitées par la bulle *Unigenitus.* Des allufions aux événements contemporains font mêlées à des épifodes de pure invention, mais avec une connaiffance un peu exacte des hommes & des chofes du temps, on diffipe les obfcurités.

Le *patriarche de Lifbonne,* qui ne s'abaiffe point à parler à des prêtres quand ils ne font pas gentilfhommes, c'eft l'évêque de Noyon, Clermont-Tonnerre : la chofe était de toute exactitude; le *petit Augufte,* c'eft le Régent; la *petite Meule,* le cardinal de Biffy; le *grand Cochevillier,* le cardinal de Noailles ou le cardinal de Rohan. Les *caftors* retirés dans l'*ile de Bibli-paterie* défignent les Janféniftes réfugiés en Hollande & leur attachement à l'étude de la Bible. Les *finges* (moliniftes) oppofent aux caftors des écorces fur lefquelles fe trouve une empreinte formidable qui les met en fuite (les lettres de cachet).

La defcription de la Faculté de théologie d'Evora

s'applique à la Sorbonne. Le récit d'une proceſſion ſolennelle touche à la fois une proceſſion à Saint-Sulpice & une à Marſeille.

L'évêque de Leiria vend des bénéfices; l'archevêque d'Embrun en faiſait autant, il fut flétri par des arrêts du Parlement. Le licencié *Caſtilmoro* eſt le curé de Saint-Sulpice.

D'autres explications ſe trouvent dans la note reproduite au *Bulletin* déjà cité.

Relation de l'île de Bornéo (par Fontenelle). — Cet opuſcule eſt dirigé contre l'Egliſe romaine. Le circonſpect auteur s'était bien gardé de le publier; on le trouve pour la première fois dans le *Supplément aux OEuvres de Fontenelle.* (Neuchâtel, 1768, in-12.) Depuis il a été réimprimé en Europe (Paris, 1807), in-12, 48 p., à 102 exemplaires. (Voir le *Manuel,* tom. II, col. 1333.)

L'artifice conſiſte en des anagrammes dont la clef ſe livre ſans efforts :

Mero. Rome.
Ecnegu. Genève.
Regalca. Grâce (la).
Ranute. Nature.
Oniponi. Opinion.
Tratorpegu. Purgatoire.
La fée *Meireimerpi.* Imprimerie.

L'écrit de Fontenelle avait circulé en manuſcrit,

& Ancillon (caché ſous le pſeudonyme d'Ollican) le prit au ſérieux, car, dans ſon *Traité des Eunuques* (1707, in-12), il avance gravement que la reine Mero voulait que tous ſes miniſtres fuſſent eunuques, tandis qu'il y avait une volonté toute contraire chez ſa rivale, la princeſſe Eenegu.

Rehearſal (the) a Comedy. London, 1725. — Cette pièce ſatirique, dirigée contre des auteurs de l'époque, eſt du duc de Buckingham. Elle figure dans ſes Œuvres complètes; la meilleure édition eſt celle de Londres, 1755, 2 vol. in-12. (Des exemplaires ſont accompagnés d'une clef.)

Riſées de Paſquin. 1674, in-12. — On y trouve la clef des *Entretiens curieux* qui ſont partie de ce petit volume. Barbier garde le ſilence au ſujet de cet anonyme. On ne rencontre point de détails ſur cette ſatire dans le livre de M. Mary-Lafon, intitulé : *Paſquin & Marforio* (1862, in-12), travail curieux, mais qui eſt loin d'épuiſer le ſujet. Voir, au Catalogue Libri, 1847, nos 2562-2569, l'indication de divers *paſquils* fort peu connus.

Roi (le) Guiot, hiſtoire nouvelle tirée d'un vieux manuſcrit poudreux & vermoulu (compoſé par Veſque

de Putlingen). 1791, in-12. — C'eſt une hiſtoire allégorique, ſatirique & fort mordante du règne & de la cour de Louis XVI.

Roi (le) voyageur, ou Examen des abus de l'adminiſtration de la Lydie (par Perreau). Londres, 1784, in-8°. — La Lydie, c'eſt la France ; revue critique, ſous des noms ſuppoſés, de l'adminiſtration, des vices de principe ou d'exécution des lois relatives à la police & à l'économie du royaume.

Roman du Renard. Bruxelles, 1739, in-12. — Divers animaux y reçoivent des noms appropriés à leurs caractères : *Trigandin,* le renard ; *Gozille,* le coq ; *Groſbrun,* l'ours ; *Glouton,* le loup ; *Mouſtache,* le chat ; *Beſſin,* le bélier ; *Rouge,* le lièvre ; *Croaſſon,* le corbeau ; *Muſillard,* le lapin, &c.

Cette compoſition ſatirique, fortement remaniée à diverſes époques, remonte au douzième ſiècle, & faiſait alluſion aux querelles des empereurs d'Allemagne avec leurs grands vaſſaux. Des érudits ont travaillé à en donner la clef. (Voir le *Manuel du Libraire* au ſujet des nombreuſes rédactions latines, françaiſes, allemandes, &c. ; deux articles de Raynouard dans le *Journal des ſavants,* 1826, p. 334, & 1827, p. 609 ; deux autres dans le

Foreign quarterly Review, n° 16 (october 1831) & n° 34 (july 1836); l'*Ecclectic Review* (january 1856); l'*Histoire littéraire de la France,* tom. XXII, p. 889-946; les *Causeries du lundi,* de Sainte-Beuve, tom. VIII, p. 248-261; le *Correspondant,* n° du 10 décembre 1869, p. 804 & suiv.; la *Revue de Paris,* juillet 1857. N'oublions pas les *Aventures de maître Renard,* publiées par M. Paulin Paris, 1861, in-8° (accompagnées d'une notice littéraire & bibliographique); les *Etudes sur le Roman du Renard,* par M. Jonckbloet, 1864, in-8°.)

Notons aussi en passant les charmants dessins de Kaulbach, destinés à illustrer une édition allemande; le coq, l'épée au côté & l'air bravache, le dogue, en habit de chambellan, orné de nombreuses décorations, sont de petits chefs-d'œuvre.

Roman satyrique (le). Paris, T. Du Bray, 1624, in-8° de plus de 1100 pages. — Cet ouvrage reparut en 1625 avec des changements dans les noms & dans le lieu de la scène, sous le titre de *Roman des Indes;* il retrace des événements & des personnages français. L'auteur, J. de Lannel, dans un *avis au lecteur,* avoue nettement son intention. D'Artigny en a donné des extraits dans ses *Mélanges d'histoire,* tome VI, page 445. Voir aussi la *Littéra-*

ture indépendante, par M. V. Fournel, page 233. Selon cet écrivain, l'ouvrage qui nous occupe n'a de bon que l'intention ; c'eſt quelque choſe d'avoir ſongé à un roman qui peignît les mœurs & qui combattît les vices contemporains au milieu de tant de récits paſtoraux ou chevalereſques ſans réalité ni vraiſemblance. Malheureuſement, Lannel n'a rien trouvé de mieux que de copier maladroitement & à profuſion les procédés les plus banals & les plus outrés des intrigues romaneſques. Ses perſonnages ſe nomment *Boittentual, Ennemidort, Gardenfort, Argentuare*, &c. Ce ſerait perdre ſon temps que de chercher quels ſont les individus réels ainſi déguiſés.

Roman bourgeois, par Furetière. Paris, 1666. — Pluſieurs fois réimprimé, notamment en 1855, dans la *Bibliothèque elzévirienne;* roman qu'on peut qualifier de réaliſte; il retrace des phyſionomies marquées de la bourgeoiſie de l'époque : le procureur & la procureuſe, l'avocat, le plaideur, la fille bourgeoiſe & coquette, l'homme de lettres, &c. C'eſt une ſatire continuelle, où l'alluſion perce à chaque inſtant le tiſſu du récit. Les noms des perſonnages, *Pancrace, Javotte, Nicodème, Vollichon, Jean Bedout, Philipote* & autres, déguiſent des

individus réels qui avaient poſé devant l'auteur, mais leur obſcurité les a dérobés aux faiſeurs de clefs. (Voir V. Fournel, *Littérature indépendante,* p. 239.)

Romant des chevaliers de la Thrace. Paris, 1605, in-8°. — Relation, ſous des noms ſuppoſés, en proſe & en vers, d'un tournoi qui eut lieu ſous le règne de Henri IV.

Roxane, poème héroïque en cinq chants (par Ch. Verny). Beſançon, 1788, in-8°. — Signalé comme ouvrage rempli d'alluſions dont la clef eſt à chercher.





SARCOTIS, *par Jacques Masenius, jésuite.* — Barbou en a donné deux éditions, l'une en 1757, avec la traduction française de Dinouart, l'autre en 1771. Le texte original, plusieurs fois réimprimé, avait vu le jour en 1653.

Ce poème, délaissé aujourd'hui, offre un véritable mérite; le sujet est la chute du premier homme; des êtres moraux sont mis en jeu & personnifiés sous des noms grecs. L'auteur n'a voulu désigner ni Adam, ni Eve en particulier; *Sarcotis* (en grec, *chair & déesse*), c'est la nature humaine personnifiée. L'ouvrage, divisé en cinq livres, contient 2486 vers. Les noms propres sont aussitôt interprétés par quiconque connaît la langue d'Homère : *Agape,* la Charité; *Antithée,* l'ennemi de Dieu, le démon; *Arété,* la Vertu; *Dianée,* l'Esprit, la Raison; *Elpis,* l'Espérance; *Mélanée,* la Douleur; *Pronée,* la Providence; *Thémis,* la Justice, &c.

Vers le milieu du siècle dernier, la *Sarcotis* sortit un instant de l'oubli qui la dévorait, & ceci grâce à un Anglais, W. Lauder, qui, voulant faire parler de lui, s'avisa d'accuser Milton de plagiat. Il publia

à Londres, en 1753, un volume intitulé : *Delectus ſacrorum cantorum in Miltono facem prælucentium.* Il avait mêlé à des vers du jéſuite flamand & d'autres auteurs des extraits d'une traduction latine du *Paradis perdu,* & il montrait dans cette circonſtance une vive animoſité, tout en faiſant preuve d'érudition & de perſpicacité tenace en allant déterrer chez des écrivains de diverſes nations des paſſages offrant quelque analogie plus ou moins ſenſible avec des vers de Milton.

Dinouard a ſoigneuſement raſſemblé toutes les pièces du procès intenté à Milton. (Voir le *Journal étranger,* octobre 1754.) M. Saint-Marc Girardin (*Revue de Paris,* tom. XLI, p. 144) a parlé avec détail de la *Sarcotée.*

Satyricon de Pétrone. — Nous ſerons ſobres de détails au ſujet de cet ouvrage célèbre, ſouvent réimprimé & traduit. Bien des controverſes ſe ſont élevées au ſujet de l'auteur & du but qu'il ſe propoſait; faut-il voir dans *Trimalcion, Giton, Eucolpe, Quintilla,* des perſonnages réels mis en jeu ſous des noms d'emprunt? Citons à cet égard l'opinion de Nodier :

« On ne doit pas nous faire grâce de cette » vieille prévention claſſique des philologues, qui » ont unanimement reconnu Néron dans le Tri-

» malcion & dans l'Agamemnon du fameux *Satyricon*
» de Pétrone; mais on fera juftice de cette méprife
» ridicule qui n'a pas trompé le goût exquis de
» Voltaire, fi peu verfé d'ailleurs dans les bonnes
» études critiques. Il eft très poffible que Pétrone
» ait écrit beaucoup de chofes qui ne nous font
» point parvenues, car il avoit la manie d'écrire
» comme il en avoit le talent, & fon *Satyricon*
» même eft riche de ces pièces de rapport, extraites,
» fans égard à la connexion des matières & à
» l'unité du plan, du portefeuille d'un jeune auteur
» à l'efprit divers & fécond, qui ne s'eft pas encore
» fixé fur fa direction & fur fa portée. J'admettrai
» donc volontiers que Pétrone a réellement compofé
» quelque fatyre fanglante de la cour de Néron,
» dont il étoit plus à portée que perfonne de con-
» noître & de révéler les turpitudes, & que ce fut
» là le véritable motif qui le fit comprendre dans
» la profcription de Pifon, pendant qu'il s'enivroit
» de molles délices dans fa campagne de Cumes;
» mais cette fatyre étoit certainement autre chofe
» que le *Satyricon*, qui eft le roman lubrique d'un
» bel efprit dépravé, & qui n'eft point une fatyre.
» Le faux *Satyricon* nous eft refté, parce qu'il
» n'offenfoit que les mœurs; le vrai *Satyricon* s'eft
» perdu parce qu'il offenfoit Néron, & il n'y a

» rien de plus naturel. Quel Romain auroit oſé
» conſerver chez lui la copie d'une ſatyre contre
» Néron, pendant les deux années que Néron
» ſurvécut à Pétrone, & qui empêchoit Néron
» d'anéantir juſqu'à la mémoire d'un écrit inſultant,
» s'il s'en eſt ſoucié? A-t-on oublié l'incendie de
» Rome? Ce qu'il y avoit de difficile avant l'inven-
» tion de l'imprimerie, ce n'étoit pas de faire
» diſparoître un libelle; c'étoit de préſerver de
» l'oubli des ſiècles une œuvre de conſcience & de
» génie. Les précautions exceſſives de l'empereur
» Tacite n'ont ſauvé de la deſtruction qu'une foible
» partie des écrits de Tacite l'hiſtorien.

» Une erreur conſidérable de Voltaire, c'eſt
» d'avoir porté ſon heureuſe induction trop loin,
» en attribuant le roman de Pétrone à quelque
» libertin obſcur des ſiècles poſtérieurs. Le roman
» de Pétrone n'a rien qui ſente le libertin obſcur
» ni la baſſe latinité : c'eſt la débauche d'un homme
» de cour extrêmement corrompu qui peint les
» mœurs du temps de Néron dans le meilleur
» ſtyle dont les contemporains de Néron aient pu
» ſe ſervir. Il n'y a qu'un homme d'un très grand
» monde & d'un eſprit très cultivé qui ſoit capable
» d'allier au même degré les plus rares élégances
» de la parole aux plus infâmes hallucinations du

» libertinage, *puriſſimus in impuritate,* comme diſent
» les doctes. L'étrangeté nouvelle de quelques
» formes de diction ne prouve rien pour l'opinion
» de Voltaire. Ces formes changent vite quand il
» s'eſt manifeſté dans les mœurs un changement
» immenſe & ſoudain. Le ſtyle de Crébillon fils eſt
» plus éloigné de celui des *Oraiſons funèbres,* le
» ſtyle de Beaumarchais plus éloigné du ſtyle de
» Buffon que celui du *Satyricon* de celui des *Catili-*
» *naires,* bien que chez nous le mouvement ait été
» moins ſenſible & l'intervalle moins long. Le
» *Satyricon* eſt donc en effet de Pétrone, mais il
» n'eſt point dirigé contre Néron, dont, au con-
» traire, il a probablement égayé les orgies. »

On conſultera avec profit les *Nouvelles Recherches hiſtoriques & critiques ſur Pétrone,* par J.-E. Petrequin (Paris & Lyon, 1866, in-8°) (1).

(1) La traduction de Durand (an XI) a été l'objet d'un article peu favorable de Boiſſonade (*Journal des Débats,* janvier 1803), reproduit dans la *Critique littéraire ſous l'Empire* (tom. I, p. 326). Des morceaux choiſis de Pétrone ſe trouvent dans les *OEuvres diverſes* de de Guerle (p. 250-281). Une traduction allemande, due à Grüninger & imprimée à Berlin en 1796, fut ſaiſie & brûlée; deux exemplaires ſeulement échappèrent à la deſtruction. (Ebert, *Bibliogr. Lex.*) Notons auſſi que le fragment publié par l'Eſpagnol Marchena, en 1800, a été réimprimé en petit nombre à Genève, en 1868. Un autre paſtiche, beaucoup moins connu, de Pétrone ſe trouve dans le *Gentleman's Magazine.* (1785, tom. I, p. 195.)

Casaubon, Lavau & d'autres écrivains ont cru que Pétrone avait en vue Néron & les complices de ses orgies; La Harpe & de Guerle ont rejeté cette opinion, mais Tiraboschi, Burmann & Dotteville inclinent à reconnaître Sénèque dans *Agamemnon,* Agrippine dans *Fortunata,* Claude dans *Trimalcion;* à l'égard de ce dernier, Burmann fait une observation judicieuse : *Ex scriptoris mente plures quam unius personæ sustinet Trimalcio.*

Six (les) nouvelles, ou les Confidences de six femmes du jour, par Rosny. Paris, 1797, in-18. — Une clef manuscrite, donnant le nom des héroïnes, était jointe à un exemplaire porté au catalogue de la vente B. D. C. (1847), n° 475.



TANCASTES, *conte allégorique (par Mlle Bonafous* ou *Bonafous).* La Haye, 1745, in-12, 156 pages. — L'auteur déclare avoir trouvé cet écrit dans un « vieil billot » intitulé : *Conte des contes,* imprimé en Hollande, l'an 1503; il termine la préface en disant : *Qui potest capere capiat.*

Le royaume de Zarine est le théâtre de ces événements; les principaux personnages sont : *Tamastès,* véritable roi; *Aganil,* faux roi; *Phelinette,* maîtresse du roi; *Arillutine,* sa sœur; *Sterlie, Zirmée, Mazindine.*

Tout cela semble assez inoffensif; on démêle un récit allégorique de ce qui s'était passé à Metz lors de la maladie de Louis XV & du retour de Mme de Châteauroux. L'écrit déplut, & celle qui l'avait tracé, enfermée d'abord à la Bastille, fut ensuite transférée dans un couvent, à Moulins.

Tanzai & Neadarné (par Crébillon fils). Pékin, (Paris), 1734, 2 vol. pet. in-12, 1740. — Il existe une traduction allemande (Cologne (Celle), 1730). L'auteur fut enfermé dans une prison d'Etat; une

note de l'abbé Sépher ſignale ce conte de fée comme offrant une ſatire de la ducheſſe du Maine, du cardinal de Rohan & de la conſtitution *Unigenitus*. Ces interprétations ne ſont pas bien certaines. Le public de la cour ſurtout crut que le caractère du grand-prêtre *Sangramutis* avait été fait d'après l'évêque de Rennes, Vauxréal (1), le plus bel homme de ſon temps, audacieux, plein d'eſprit, aimable autant qu'on peut l'être; il n'était parvenu à l'épiſcopat que porté par les femmes; ſans principes, ſans mœurs & ſans ombre de décence. *Sangramutis* avait auſſi quelque reſſemblance avec le cardinal, & il n'eſt pas douteux que Crébillon ait écrit un livre à clef. Nous ſommes porté à croire qu'on la trouverait ſans trop de peine ſi on voulait la chercher, mais « il faut laiſſer quelque choſe à faire aux déſœuvrés qui ont aſſez de temps pour s'occuper de Crébillon fils & de *Tanzai*, & aſſez de ſolidité de jugement pour reconnaître que, de toutes les queſtions dans l'étude deſquelles on peut uſer ſa vie, il n'y en a point de plus utile & de plus raiſonnable » (2).

(1) On connaît une épigramme que nous ne voulons pas tranſcrire :

« Cher Vauxreal, où ſoupoit Boiſmorand... »

(2) Nous empruntons cette phraſe, en y changeant un mot, à l'auteur des *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*.

Tarsis & Zélie, par le Revay (anagramme de Le Vayer). Paris, 1665-1666, 6 tomes in-8°; 1774, 6 tomes gr. in-8°. — On trouve une clef dans la *Bibliographie du Maine,* par Desportes (1844, p. 379). Les obstacles qui avaient retardé le mariage de l'auteur sont le principal sujet de ce roman. Il a mis en jeu, sous des noms supposés, vingt-neuf personnages de sa famille : *Melicerte,* Mme Sevin; *Aribiste,* Mme de Bussy, &c. *Cenome,* c'est le Mans, & *Athènes,* c'est Paris. Quant à *Tarsis* & *Zélie,* on y reconnaît l'auteur lui-même & sa femme. Ce roman est d'ailleurs complètement oublié.

Télémaque, par Fénelon. — Des éditeurs hollandais joignirent à leurs réimpressions de 1719 & de 1725 des remarques attribuées à Du Bourdieu ou à Limiers, remarques inspirées par une haine de réfugié, & qui voulaient découvrir dans l'histoire du fils d'Ulysse une allégorie continue fort hostile à Louis XIV & à ses ministres.

Voici en quels termes Nodier s'exprime à cet égard :

« Le plus malheureux des auteurs auxquels on a » donné la clef satyrique, c'est à coup sûr le tendre » Fénelon, qui n'avoit pas cru nourrir dans son

» cœur une ſi implacable malice. Fénelon avoit
» ſans doute aſſez de courage, car l'amour de
» l'humanité en donne beaucoup, pour parler
» hardiment aux rois des devoirs qu'ils ont à
» remplir & des fautes où ils peuvent tomber.
» Tel eſt même le but eſſentiel du *Télémaque*, telle
» eſt la vue générale dans laquelle il eſt compoſé,
» & il n'eſt pas beſoin de clef pour pénétrer
» ce myſtère; mais chercher dans le *Télémaque*
» une ſatyre aſſidue & obſtinée de la cour de
» Louis XIV, comme on l'a fait dans ces fameuſes
» *remarques critiques* des éditions d'Angleterre & de
» Hollande, c'eſt quelque choſe de plus que la
» conjecture haſardée d'un barbouilleur famélique,
» c'eſt une inſigne profanation qui ne mérite point
» de pitié. Jamais l'inſolente ſcribomanie des réfu-
» giés n'étoit allée ſi loin, & il ne faut conſerver
» le ſouvenir de cette atteinte ſacrilége à un des
» plus beaux caractères de notre littérature que
» pour la flétrir d'une manière ineffaçable. Si l'on
» obſerve que Louis XIV avoit ſoixante-un ans
» quand le roman poétique de Fénelon parut, on
» jugera facilement de l'étrange à-propos d'un livre
» tout ſpécial qui auroit eu pour objet de détourner
» ce vieux Télémaque de l'amour d'Eucharis & des
» ſéductions de Calypſo. Preſque toutes les autres

» allusions sont de la même convenance & du
» même goût. Les commentaires du *Gargantua*
» n'offrent qu'un tissu d'absurdités sans conséquence
» & sans danger. Le commentaire du *Télémaque*
» est une calomnie. »

Voir au *Manuel du Libraire* de longs détails sur les éditions originales de Télémaque. Un exemplaire de celle de 1699, dont l'édition ne fut pas achevée, a été payé 200 fr. à la vente Yémeniz, nº 2366. Observons en passant que M. Michelet ne voit dans cette production célèbre qu'une « œuvre bâtarde & de décadence ».

Télémaque (le) moderne, ou les Intrigues d'un grand seigneur pendant son exil (par de Grand Champ). Cologne (Hollande), 1701, pet. in-12. — L'auteur dit dans son *Avertissement :* « Le héros qui va
» paraître ici, masqué sur la scène sous le nom de
» *Télémaque moderne,* a fait tant de bruit dans le
» monde par ses intrigues que le public n'aura pas
» de peine à le reconnaître; il ne faut pas même
» de clef pour l'intelligence de cet ouvrage; il n'y
» a qu'à le lire pour reconnaître qu'il ne contient
» rien de feint que les seuls noms. »

D'après le catalogue Pixerécourt, nº 1317, ce grand seigneur serait le marquis de Lauzun, qui,

après être ſorti de ſa priſon de Pignerol, en 1681, fut exilé de la cour pendant quatre ans & paſſa en Angleterre, où il joua un rôle politique très actif.

Tewrdannck (par Melchior Pflinzing). Augſburg, S. l. (1517), in-fol. — Poème chevalereſque, qui offre l'hiſtoire allégorique de Maximilien Ier. Il préſente de l'intérêt pour les Allemands, qui l'ont réimprimé pluſieurs fois & qui en ont expliqué les alluſions. L'impreſſion du volume eſt d'une beauté remarquable. (Voir Dibdin, *Bibl. Decam.*, tom. I, p. 200, & Jackſon, *Hiſt. of wood-engraving,* p. 343.)

Les exemplaires ſur vélin ſont fort précieux. Ajoutons aux détails donnés par le *Manuel du Libraire* qu'il en a été payé un 6,600 fr. à la vente J.-Ch. Brunet, nº 374. L'exemplaire Mac-Carthy (très rogné), adjugé 515 fr. en 1816, eſt offert à 84 liv. ſterl. dans un catalogue de Payne & Foſs, de Londres (1848, nº 548). D'autres exemplaires ſe trouvent dans les riches collections de M. le duc d'Aumale & de M. A.-F. Didot. La Bibliothèque du roi (aujourd'hui nationale) en poſſède deux. (Voir Van Praet, *Catalogue,* tom. IV, p. 233.)

Le *Tewrdannck* eſt imprimé avec des types particuliers offrant des traits qu'une main hardie a entrelacés les uns dans les autres; c'eſt le chef-

d'œuvre de la calligraphie germanique. On en trouve des fac-ſimile dans un mémoire de Camus, publié dans la Collection de l'Inſtitut, an IX. Les figures ſur bois, repréſentant des tournois, des chevaliers, des ſupplices, ſont fort remarquables.

Toaſt (the). 1747. — Poème ſatirique compoſé par le docteur King, mort en 1763; il était dirigé contre pluſieurs perſonnes avec leſquelles il avait eu un procès. L'ouvrage ne fut pas mis dans le commerce, & la plupart des exemplaires, reſtés chez l'auteur, furent détruits par les héritiers. Ce volume eſt recherché par les bibliophiles; un exemplaire fut payé 10 guinées à la vente Reed; il avait une clef manuſcrite, que Davis a reproduite dans ſon *Journey in the library of a bibliomaniac*.

Tragédie des rebelles où, ſous des noms feints, on voit leurs conſpirations, machines, monopoles & aſſemblées deſcouvertes. Paris, 1622, pet. in-8°, 31 pages. — Pièce en cinq actes, en vers, ſans diſtinction de ſcène. La rébellion des proteſtants contre l'autorité de Louis XIII en fait le ſujet. Les noms des perſonnages ſont ſuppoſés; l'auteur a pris la précaution aſſez ſuperflue d'en prévenir le lecteur. L'*argument* donne l'explication des allégories & des alluſions

hiſtoriques calquées ſur les événements du temps. Il n'y a là, d'ailleurs, ni intrigue, ni action, ni dénoûment tragique.

Le berger Alexis, les rebelles de la Rochelle; *le magicien Amilcar,* Dumoulin; *les brebis de Tircis & de Meris,* les Rochelois commandés par de Soubiſe & de Favas; *la nymphe Cloris,* la ville de Paris; *la nymphe Doris,* la France; *le berger Ménandre,* les rebelles du Languedoc; *le berger Olympias,* les rebelles de Montauban.





VALESIANA. Paris, 1694, in-12. — M. Albert de la Fizelière a inféré dans le *Bulletin du bibliophile* (1869, p. 144) un article fur la clef de cet *ana,* lequel, ainfi que d'autres du même genre, préfente de fréquentes obfcurités, les auteurs ayant, par difcrétion, déguifé fréquemment fous le voile de l'anonyme ou fous le mafque d'initiales parfois trompeufes les noms réels des perfonnages mis en jeu.

Il exifte un exemplaire du *Valefiana,* fur lequel de Valois fils avait tracé des notes marginales qui révèlent des allufions aujourd'hui impénétrables. Voici quelques exemples : *M. D.* (de la Vrillière, archevêque de Bourges) eft fort laid (p. 15); *M. M.* (Ménage) a la veuë fort baffe (p. 8); *une princeffe* (Marie de Médicis) fur le point d'époufer *un grand prince* (Henri IV) (p. 99); *le duc de M.* (de Montaufier) (p. 106); *M. S.* (Scarron) logeait dans une maifon qui appartenait à *M. M.* (Mérault) (p. 141).

Veillées (les) du Marais, ou Hiftoire du grand prince Oribeau & de la vertueufe princeffe Oribelle, tirée des anciennes annales irlandaifes, & tranflatée en

français par Nichols Donneraill (composé par Rétif de la Bretonne). Waterford, 1785, 4 parties in-12. — Une analyse de cette production bizarre ne serait pas ici à sa place; disons seulement que, par maintes de ses pages, cet écrit se place dans la classe des livres à clef; les allusions d'ailleurs sont des plus transparentes, & les noms sont anagrammatisés :

Oribeau visite les trois théâtres de Waterford : l'*Eropa* (Opera), le *Fricansan* (le Français), les *Saleniti* (les Italiens). Il assiste à une représentation d'une très belle pièce d'*Iratlove* (Voltaire), intitulée *Thomame* (Mahomet); *Kanile* (Le Kain) s'y fait remarquer par la supériorité de son jeu; le prince écoute une discussion engagée entre *Ussuaro* (Rousseau), l'auteur de *Liosée* (Héloïse) & *Ossiplat* (Palissot), l'auteur des *Folisefos* (Philosophes).

Au théâtre de la nacion (1) on joue *Canguaceroup* (Pourceaugnac), composé par l'habile *Rimolee* (Molière), pour faire passer, à l'ombre de la folie, ses chefs-d'œuvre, trop forts pour son siècle. Tout Waterford court aux représentations d'*Origaf* (Figaro).

(1) Rétif introduisait dans ses œuvres une orthographe différente de celle que l'usage sanctionne; il écrivait : fames, accion, charpantier, &c.

La rue *Tanifnorohé* (Saint-Honoré), la plus belle, la plus riche & la plus fréquentée; les rues *Chantdure* (du Chantre), *Dquoc* (du Coq), *Fordfardem* (Mouffetard); l'hofpice de l'*Aitipé* (la Pitié).

Au chapitre T, IIIe veillée, il eft queftion d'un très grand nombre de gens de lettres; l'illuftre *Tuafbo* (Buffon), l'habile aftronome *Nalleade* (Lalande); le fenfible *Dadarnu* (d'Arnaud); l'élégante *Bocconiri* (Riccoboni); le tragique *Nollicreb* & fon ingénieux fils *Ibrollenc* (les Crébillon); *Ipis* & *Rébra* qui ont peint la nature en vaudevilles (Piis & Barré); l'angle *Eppo* (l'anglais Pope); l'effrayant *Siduc* (Ducis); *Ledefli* (Delille), le traducteur de Virgile, eft l'objet de critiques amères. Une foule d'autres noms pourraient fe joindre à ceux-ci, mais il faut laiffer aux amateurs le plaifir de démafquer *Chœbevalriffea, Ubraamid, Rureletoun, Radepelar, Altebonerde, Elebeufderticomure,* &c.

Parfois Rétif traveftit les titres des ouvrages : *Nunecadi* défigne la Dunciade.

Vicomte (le) de Barjac, ou Mémoires pour fervir à l'hiftoire de ce fiècle (par le marquis de Luchet). Dublin & Paris, 1784, 2 vol. in-18, 124 & 122 pages. — Une fupercherie de libraire a fait mettre au frontifpice : « Par l'auteur des *Liaifons dangereufes*. »

Ce roman, fort oublié, ſe recommande à la malignité du public par des alluſions expliquées dans une clef jointe à quelques exemplaires. Nous la reproduiſons ici :

La comteſſe Lanove. La Noue.
Le marquis de C... Colon.
Le comte de L... Lanoue.
Un abbé. De Véry.
M. R. Robinet.
Le marquis de ***. Thibouville.
Mlle Aliſon. Arnould.
Le marquis de C... Culant, auteur des *Diſcours* ſur la manière de combattre de la cavalerie contre l'infanterie, & qui a épouſé Mlle Dugazon, ſœur de Mme Veſtris.
Mlle Elmire. Mlle Dubois, première femme de Beaumarchais.
Le marquis de Barages. Gamaches.
Cet heureux marquis. Villette.
Le miniſtre fait par Pizar. Necker.
Infidélités de Mme de M... Maurepas.
B... Beaumarchais.
L... Linguet.
F... Fréron.
Un être amphibie. Poays.
Un chevalier. De Boufflers.
Un marquis. Le duc d'Orléans.
Un abbé charmant. De Breteuil.
Éloge de Colbert par une main financière. Necker.
Le baron de W... Willepinte.
Actrice françaiſe célèbre à ſon aurore. Mlle Raucourt.
Sophine. Sophie Arnould.
Julie. Mlle Clairon.
Le duc de Morſheim. Le prince de Conti actuel.
La comteſſe Williſka. Princeſſe polonaiſe, bel eſprit & fort catin, qui était à Paris il y a quelques années.

Cette clef eſt incomplète ; on ne dit pas qui eſt le *chanſonnier D...* (p. 38), le *grand d'Eſpagne* (p. 39).

Viſites (les), par Mlle de Kéralio. Paris, 1792, in-8°. — Petit roman pour lequel il exiſte une clef

jointe à quelques exemplaires. C'eſt l'œuvre d'une femme qui devint, plus tard, Mme Robert, & qui voulut jouer un rôle politique en 1790. Voir les *Mémoires* de Mme Rolland & les *Femmes de la Révolution*, par Michelet.

Voyage du capitaine Lemuel Gulliver en divers pays étrangers, par Swift, traduit de l'anglois. Paris, 1727, 2 vol. in-12 (1). — Cette ſatire célèbre atteint à la fois la ſociété tout entière & des contemporains de l'atrabilaire auteur.

La relation du pays de Lilliput offre de nombreuſes alluſions à la ſituation de l'Angleterre; le miniſtre *Flimnap* eſt un portrait peu flatté de ſir Richard Walpole, qui ne le pardonna jamais. Les *hauts talons* ſont les torys; les *talons plats* ſont les whigs; les *gros boutiers* ſont les catholiques, & les *petits boutiers* les proteſtants. Dans le ſcandale que cauſe la façon dont Gulliver éteint l'incendie du palais, on voit une alluſion à la diſgrâce dans laquelle Swift tomba à la cour par ſuite du *Conte du Tonneau*. L'ingratitude du gouvernement force Gulliver à s'enfuir; il s'agit d'Ormond & de

(1) L'édition originale, Londres, 1726, provoqua immédiatement divers écrits que Lowndes mentionne dans ſon *Manuel*, page 2562. En 1728, il parut un *Gulliveriana*.

Bolingbroke, obligés de ſe réfugier en France; les commentateurs anglais ont expliqué bien d'autres circonſtances; la ſatire eſt plus générale dans le voyage à Brobdingnay.

Afin de tempérer un peu l'aridité inſéparable de détails bibliographiques, ſignalons le jugement que l'œuvre de Swift inſpire à un critique diſtingué :

« Le *Voyage de Gulliver* eſt plus triſte au fond » que celui de Dante à travers l'enfer. Gulliver » voyage ſans eſprit & ſans idéal. Les pays chimé- » riques qu'il viſite lui montrent les vices de » l'humanité monſtrueuſement groſſis ou ridicule- » ment contrefaits. Il y apprend que l'humanité eſt » incurable & incorrigible, que tout eſt vanité & » calamité. Swift crée les *Yahous,* eſpèce de ſinges » immondes & féroces, les compare aux hommes » & les déclare ſupérieurs. Ses géants & ſes nains » nous rapetiſſent également, les uns en nous » rabaiſſant à l'état d'inſectes, les autres en nous » montrant parodiés par une fourmilière. Il n'eſt » pas juſqu'à l'idée de l'immortalité que Swift » n'eſſaye d'enlaidir & de dégrader. Gulliver ren- » contre dans l'île de Luggnagg les *Struddbrugg,* » une race d'immortels, mais ces immortels ſont » des vieillards idiots & infirmes, qui ſe traînent » en radotant le long de leur éternité miſérable.

» Chaque luſtre augmente leur caducité, chaque » ſiècle aggrave leur décrépitude. » (Paul de Saint-Victor, *Hommes & Dieux*, 1867, p. 509. Voir auſſi l'*Hiſtoire de la littérature anglaiſe*, par H. Taine, tom. III, p. 345.)

Voyage du vallon tranquille, par Ergaſte (F. Charpentier). Paris, 1673, in-12. — Réimprimé en 1796 (avec des notes ſervant de clef) par les ſoins de deux bibliographes diſtingués : Mercier de Saint-Léger & Adry. Il s'agit d'une viſite au château de Nancré, appartenant au conſeiller d'Etat Hotman.

Ajoutons que dans la trop ample collection des *Voyages imaginaires* (recueillis par Garnier) (Paris, 1787, 39 vol. in-8°), collection dont les jolies gravures d'après Marillier font le principal mérite, il y a un certain nombre de voyages qui ſont, de fait, des ſatires ou des allégories.



WASPIADE *(la), ou l'Ami Waſp, revu & corrigé.* Berne, aux dépens de M. Waſp, 1761, 2 tom. in-12, 132 & 152 pages. — Cette longue ſatire eſt du poète Lebrun.

Waſp, c'eſt Fréron, le fameux critique de l'*Année littéraire,* contre lequel Voltaire a dirigé des attaques ſévères. On ſait que ce mot en anglais ſignifie *frelon*. D'Arnaud de Baculard eſt pris à partie & impitoyablement perſiflé; il y avait ſans doute contre lui des motifs d'animoſité perſonnelle.

L'auteur ſe montre fort peu indulgent pour les critiques : « Zoïle fut brûlé vif; il l'avait bien mérité. »



ZOLOE *& ses deux acolythes*. Turin, an VIII, in-18; nouvelle édition, Bruxelles, MDCCLXX, in-18. — Ce petit volume ne porte point de nom d'auteur, mais il a toujours été attribué au trop célèbre marquis de Sade.

Zoloé, c'eſt Joſéphine de Beauharnais, l'épouſe de Bonaparte; on ne peut la méconnaître.

« La fortune n'a-t-elle pas aſſez ſouri à vos » vœux? Que manque-t-il à votre gloire, à votre » puiſſance? Votre immortel époux n'eſt-il pas le » ſoleil de la patrie? »

Du reſte, le portrait eſt peu flatté :

« Zoloé, ſur les limites de la quarantaine (1), » n'en a pas moins la prétention de plaire comme » à vingt-cinq ans; à tout ce qui peut ſéduire ou » captiver, elle joint une extrême ardeur pour le » plaiſir, une avidité d'uſurier pour l'argent, qu'elle » diſſipe avec la promptitude d'un joueur. Elle n'a » jamais été belle, mais à quinze ans ſa coquetterie » déjà raffinée avait attaché à ſon char un eſſaim

(1) Joſéphine était née le 24 juin 1763.

» d'adorateurs. Loin de ſe diſperſer par ſon mariage » avec le comte de *Barmont* (Beauharnais), ils » jurèrent tous de ne pas être malheureux, & » Zoloé, la ſenſible Zoloé, ne put conſentir à leur » faire violer leur ſerment. De cette alliance ſont » nés un fils & une fille, aujourd'hui attachés à la » fortune de leur illuſtre beau-père. »

Il eſt permis de croire que l'hiſtoire de *Zoloé* ne fut pas étrangère au parti que prit le premier conſul de faire enfermer de Sade à Charenton. Ce fut en 1801, peu de temps après la date indiquée ſur le titre de ce pamphlet, que l'infâme auteur de ces romans dont on n'oſe rappeler les noms, quelque innocents qu'ils paraiſſent, ſe vit condamné, par une meſure arbitraire, mais juſte, à une détention qui ne devait finir qu'avec ſa vie.

Nous penſons qu'aucun libraire ne voulut courir le riſque de ſe charger de la publication d'un libelle qui devait ſuſciter de redoutables colères. Les mots *de l'imprimerie de l'auteur,* inſcrits ſur le frontiſpice, s'accordent avec une phraſe de la préface : « Je me procurerai moi-même l'honneur » d'être imprimé & n'en aurai d'obligation à » perſonne. »

Saiſi par la police, n'ayant guères été conſervé en raiſon du mépris qu'il inſpirait, le livret dont

nous parlons eſt devenu rare, & il eſt l'objet des convoitiſes des bibliophiles. A la vente Saint-Morys, un exemplaire fut adjugé au prix de 40 fr. (nº 1276); un autre s'eſt de même payé fort cher chez M. Bignon, en 1849. Tranſcrivons le dernier paragraphe de l'hiſtoire de Zoloé :

« Qu'on ſe rappelle que nous parlons en hiſto-» rien. Ce n'eſt pas notre faute ſi nos tableaux » ſont chargés des couleurs de l'immoralité, de la » perfidie & de l'intrigue. Nous avons peint les » hommes d'un ſiècle qui n'eſt plus. Puiſſe celui-ci » en produire de meilleurs & prêter à nos pinceaux » les charmes de la vertu! »

Ce mot de vertu revient, on le ſait, fort ſouvent ſous la plume de Sade, & il l'a mis dans le titre d'un de ſes livres.

Les deux acolytes *Laureda* & *Volſange* ont paſſé pour déſigner Mmes Tallien & Viſconti.

« Laureda juſtifie l'opinion qu'on a conçue de » la nation eſpagnole; elle eſt tout feu & tout » amour. Fille d'un comte de nouvelle date, mais » extrêmement riche, ſa fortune lui permet de » ſatiſfaire tous ſes goûts..... Elle porte dans ſon » ſein un vers rongeur, le regret d'avoir admis » pour époux un homme confondu autrefois dans » l'obſcurité de la valetaille. Un divorce, conſenti

» pour la paix commune, n'a pu faire oublier » qu'elle a porté l'ignoble nom de Feſſinot. »

« Volſange, vive quoique déjà près d'atteindre » ſon ſixième luſtre, n'a d'autre dieu que ſa per» ſonne, d'autre bonheur que celui de jouir, d'autre » tourment que la ſoif de l'or. »

Parmi les perſonnages mis en jeu dans ces récits, où la médiſance eſt, il faut l'eſpérer, arroſée d'un peu de calomnie, on rencontre le vicomte de Sabas, le baron d'Orſec, le ſénateur C*** & ſes habitudes d'ivrognerie, le repréſentant S***, fripon & joueur, Pacôme, l'ex-capucin de Meudon, la marquiſe de Mirbone. Les noms réels ſont aujourd'hui difficiles à découvrir, mais, à l'époque du Conſulat, il était ſans doute aiſé d'en percer le myſtère.





UNE clef qui offrirait un intérêt véritable, ferait celle qui ferait connaître les noms réels des belles qu'une foule de poètes ont célébrées sous des noms supposés. Parmi des *Iris en l'air*, il se trouve là des personnalités très réelles qui pourraient donner lieu à de piquantes recherches, qui amèneraient de curieuses révélations.

Nous ne pouvons ici entreprendre cette étude; bornons-nous à en indiquer quelques points.

Un travailleur opiniâtre & judicieux, connaissant très bien notre littérature depuis Henri III jusqu'à Louis XIV, M. Ed. Tricotel, a inséré dans ses *Variétés bibliographiques* (Paris, J. Gay, 1863) une notice sur *les maîtresses des poètes au seizième siècle;* il donne une liste (& il convient qu'elle est loin d'être complète) de soixante-quatorze noms. L'*Olive* (anagramme de *Viole*) est le premier, chronologiquement parlant. Nous ne citerons que quelques auteurs en renom : Baïf a célébré *Francine* & *Méline;* Jodelle a chanté *Délie;* Amadis Jamyn a peint sa triple passion pour *Oriane, Callirhée* & *Artémis;* Desportes a fait connaître *Diane, Hippolyte*

& *Cléonice;* Tahureau, un des poètes les plus gracieux du feizième fiècle (1), a donné à fa belle le nom d'*Admirée;* Pierre de Brach, un Bordelais que M. R. Dezeimeris a fait revivre dans une excellente édition, a chanté *Aimée.* On a cru pouvoir identifier la *Caftianire* d'Olivier de Magny avec la célèbre Louife Labé (2). La plupart de ces poètes fe font bornés à une feule belle ; plus volage & plus indifcret, Montgaillard (fort oublié aujourd'hui) en a célébré quatre : *Dorizis, Ifabelle, Françon* & *Claire;* il en fut de même de Jean Deplanches, qui écrivit des fonnets en l'honneur de *Marguerite, d'Ifabelle,* de *Catherine* & de *Francine.*

Abordant des époques moins reculées, il faudrait connaître la *Fanny* de Lebrun, l'*Eucharis* de Bertin,

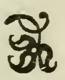
(1) Ses poéfies ont été réimprimées à Genève (J. Gay, 1869, in-18) à 100 exemplaires, d'après l'édition de Poitiers, 1574, devenue introuvable. M. Profper Blanchemain y a joint une préface & une notice biographique comme il fait fi bien les faire.

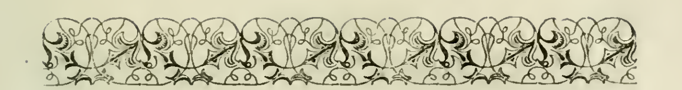
(2) M. Blanchemain a également donné des foins attentifs à de très jolies réimpreffions des poéfies d'Olivier de Magny, publiées à Genève par le libraire J. Gay. L'extrême rareté des éditions originales, l'ardeur avec laquelle les bibliophiles les recherchent, fe démontrent par les prix d'adjudication que nous avons relevés; à la vente de M. le baron Jérôme Pichon, les *Amours* (1553), 1,000 fr.; les *Gayetez* (1554), 1,300 fr.; les *Soupirs* (1557), 1,275 fr. A la vente Turquety, les *Odes* (1559), 755 fr. (Voir fur Olivier de Magny une fort intéreffante notice de M. Tricotel dans le *Bulletin du bibliophile,* 14ᵉ férie (1860), p. 1637-1672.)

celle de Tiſſot, dans ſes *Poéſies érotiques* (1822, 2 vol. in-12); la *Thaïs,* que J.-N.-M. de Guerle a chantée dans ſes *Amours* (réimprimés dans ſes *OEuvres diverſes,* Paris, 1829, in-8°), & bien d'autres encore. Quant à l'*Eléonore* de Parny, la plus célèbre de ces figures féminines, le myſtère eſt aujourd'hui dévoilé. (Voir la notice que M. Sainte-Beuve a conſacrée à Parny dans les *Cauſeries du lundi,* tom. XV.)

Nous nous garderons bien d'entreprendre des études de ce genre au ſujet des poètes étrangers; un ſeul, Thomas Moore, dans les *Poems* qu'il publia ſous le pſeudonyme de Little (1), nous donnerait trop de beſogne. C'eſt ſurtout *Julia* qu'il célèbre, mais *Roſa, Kitty* & bien d'autres reviennent auſſi dans ſes vers.

(1) La première édition eſt de 1802; les ſuivantes offrent parfois des changements & des ſuppreſſions; ces pièces ſe retrouvent d'ailleurs dans les diverſes éditions des *Poetical Works of Moore,* notamment dans l'édition de Paris, Baudry, 1835, tome I, pages 85-146.





LETTRE D'UN BIBLIOPHILE

au ſujet des livres à clef (1).

MON CHER AMI,

VOUS m'avez adreſſé les feuilles imprimées des recherches de notre pauvre Quérard au ſujet des livres à clef, & vous me demandez ſi je n'aurais pas quelques détails à joindre à ceux qu'avait réunis l'infatigable travailleur qui ſe propoſait d'ajouter aux nombreux volumes qu'il avait déjà publiés, cette immenſe *Encyclopédie du bibliothécaire* dont vous avez acquis les matériaux.

Les livres dans leſquels l'allégorie s'eſt inſtallée comme dans des palais plus ou moins diaphanes, les écrits ſatiriques où les noms des victimes ſont altérés de façon diverſe, déguiſés ſous des maſques

(1) On ne regrettera pas, nous l'eſpérons, de trouver ici quelques détails qui complètent ſur certains points les recherches de Quérard.

qu'il s'agit de lever, ſont fort nombreux; il ſerait trop long de les paſſer tous en revue; Quérard n'a point eu cette prétention; il ne pouvait l'avoir. Ne vous étonnez donc pas ſi je trouve dans mes notes des indications relatives à des livres à clef dont il n'eſt pas queſtion dans l'imprimé que vous me communiquez. Ces notes, je vous les adreſſe ſans prétendre y mettre trop d'ordre, mais à la condition que ſi vous les publiez, vous n'y inſcrirez pas mon nom. Je ne veux pas ſigner un travail dont je connais toutes les imperfections; malheureuſement le temps me manque pour l'améliorer.

Je note, pour commencer, *Langrognet aux enfers,* petit poème ſatirique imprimé en 1762, & dont il n'exiſte que quelques exemplaires. C'eſt un écrit très mordant contre M. de Boynes, intendant de la Franche-Comté, M. de Randan, gouverneur, & leurs partiſans, dont les noms ſont traveſtis; il s'agit de querelles avec le Parlement de Beſançon. L'abbé Talbert, qui en était l'auteur, fut reconnu, & une lettre de cachet l'envoya paſſer trois ans au château de Pierre-Enciſe. Voir les *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque,* par Nodier, pages 183-186. L'exemplaire de cet amateur fut adjugé à 70 fr.; il a depuis été cédé pour 60 à la vente Chedeau, n° 562. Je vous renvoie d'ailleurs au *Manuel du*

Libraire, à l'article : *Hiſtoire allégorique de ce qui s'eſt paſſé à Beſançon;* & puiſque vous vous occupez fort activement de la nouvelle, très utile & indiſpenſable édition du *Dictionnaire des anonymes,* de Barbier, n'oubliez pas de compléter la mention beaucoup trop ſuccincte accordée à cette *Hiſtoire* (nº 7290).

Il n'eſt guère de livres où la ſatire ſe ſoit auſſi peu voilée que dans la *Dunciade* de Paliſſot : *Fré**** (Fréron), l'abbé *Trub**** (Trublet), *Bacul**** (Baculard), *La Morl**** (La Morlière), *Beaum**** (Beaumarchais), *Marm**** (Marmontel), *Sed**** (Sedaine), ſe révèlent au premier coup-d'œil.

Prenons quelques vers au haſard :

Et *Did**** (Diderot) penſe égaler Buffon.

On la revoit (la ſtupidité) ſous les traits de *Le M**** (Le Mierre).

..... le guerrier *Portel**** (Portelance)
Qui des ſifflets épuiſa l'inclémence.

Elle y viendra cette *R***ni* (Riccoboni)
Qui n'a point fait le marquis de Creſſi.
Qui n'a point fait les lettres de Fanni,
Qui n'a point fait Julienne Cateſbi.

Parfois, renonçant à une réſerve auſſi peu voilée, le poète prend le parti de nommer les gens en toutes lettres :

A ſes côtés Mouhy ſe mit à braire.

Un écrivain fécond & bizarre, J. Desmarets de Saint-Sorbin, nous a laissé une production dramatique qui tient sa place dans la catégorie des livres qui nous occupent :

Europe, comédie héroïque & allégorique, en cinq actes & en vers, avec un avis au lecteur, une clef des personnages & un prologue de la Paix descendant du ciel (par Jean Desmarets de Saint-Sorbin). Paris, 1643, in-4° & in-12. — Il n'y a là qu'une très froide, obscure & mauvaise allégorie. L'auteur a pressenti avec raison qu'elle ne pouvait être intelligible qu'en y ajoutant une clef; la voici telle qu'il l'a donnée à la fin de l'ouvrage (1) :

La reine Europe. L'Europe.
Francion. Le Français.
Ibère. L'Espagnol.
Germanique. L'Allemand.
Ausonie. L'Italie.
Parthénope. Naples.
Melanie. Milan.
Austrasie. La Lorraine.
Lilian. Suivant de *Francion.*
Hispale. Suivant d'*Ibere.*
Albione. L'Angleterre.
Alpine. Mme de Savoye.
La Roche-Rebelle. La Rochelle.
Un seul prisonnier. François Ier.
Un prince mort chez Ausonie. Le vieux duc de Mantoue.
Un prince auguste, voisin d'Austrasie. L'électeur de Trèves.
Un prince germain du sang d'Albione. Le roi de Bohême.
Un prince qui s'établit en un droit légitime. Le duc de Nevers, duc de Mantoue.
Trois nœuds des cheveux d'Austrasie. Clermont, Stenay & Jamets.
La boîte de diamants d'Austrasie. Nancy.
Ceux qu'il a fait venir du bout de

(1) La *Bibliothèque du théâtre françois* (tom. II, p. 583) signale cette clef, mais ne donne point d'analyse d'*Europe.*

l'univers ou de la mer glaciale. Les Suédois.

Les deſtructeurs d'autels. Luthériens & calviniſtes.

Ce grand roi, ce puiſſant conquérant. Le roi de Suède.

Ces grands chefs de ſa cendre enfantés. Les chefs ſuédois.

Ce Saxon. Le duc de Veimar.

Un prince qui d'un peuple affranchi commande les armées. Le prince d'Orange.

Le bien des prêtres mitrés. Les évêchés que le roi de Hongrie a donnés aux luthériens.

Des peuples affranchis qui cherchent mon ſecours. Les Catalans.

J'aſſiſte un roi. Le roi de Portugal.

Trois puiſſances royales. Les rois d'Eſpagne, de Hongrie & d'Angleterre.

Trois couronnes ducales. Savoie, Mantoue, Lorraine.

Le port de la mer liguſtique. Monaco.

La clef de l'état d'Ibère. Perpignan.

De Mélanie ont écorné l'état. Priſe de Tortone.

La place eſt en mes mains. Sedan.

Voici deux autres pièces fort peu connues :

Joujoux, ou les Lilliputiens, tragédie en 5 ſcènes (vers, par M. de Martanges). Dresde, Ve Hoeffel, 1751, pet. in-4° de 3 ff. & 12 pages. — Le nom des acteurs indiquera le but de cette pièce ſatirique, qui a trait aux intrigues d'une petite cour allemande.

Zinzolin, empereur de Lilliput. Charles, comte de Brühl.

Aurore, princeſſe de Lilliput, amante de Joujoux. Jeanne Marguerite, baronne de Racknitz.

Joujoux, prince de Blefuſcu. Henri, comte de Brühl.

Gulliver. Le comte de Saint-Cernin.

Poupée, confidente d'Aurore. Henriette-Wilhelmine-Charlotte d'Einſiedel.

Küſſemich, capitaine des gardes. Joſeph Frédéric, baron de Racknitz.

Jouachim, bey de Tunis, ou le Saut périlleux, tragédie burleſque en trois actes & en vers (par Berger de

Moydieu, avocat général au parlement de Grenoble). Tunis, de l'imprimerie du Divan (Grenoble), in-8° de 30 pages. — Cette pièce, qui, diſtribuée ſous le manteau, cauſa un grand ſcandale dans la ſociété grenobloiſe, roule ſur des faits & des particularités relatifs aux gens du parlement de cette ville. Voici la clef des noms, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de Grenoble :

Jouachim. Le marquis Dumeſnil.
Naſica. M. de Bérulle, premier préſident.
Mme Bonnet. Mme de Bérulle, ſa femme.
Ruſé. M. de Moydieu, proc^r gén^l.
Tambourin. M. de Vaulx, préſid^t.
Nicollet. M. de Reynaud, conſeiller.
Tout-Doux. M. de Montal, major de Grenoble.
Rembruni. M. Cellier, major de l'arſenal.
Jouflu. Crieur public de Grenoble.

Le théâtre offrirait bien des noms déguiſés faciles à reconnaître. Molière préſente, à cet égard, une moiſſon intéreſſante; dans le nom de *Tricotin,* il eſt impoſſible de ne pas lire celui de l'abbé Cotin, de même que, dans l'*Elomire hypocondre,* de Le Boulanger de Chaluſſay (1), notre immortel comique

(1) Laiſſez de côté les injures & les accuſations malveillantes qui abondent dans cette pièce ; vous y trouverez bien des faits intéreſſants & curieux ayant un caractère certain d'authenticité. C'eſt ce qu'a fort bien obſervé M. P. Lacroix, dans la Notice qu'il a jointe à une réimpreſſion d'*Élomire* (Genève, J. Gay, 1867, in-18), laquelle fait partie de cette jolie & ſi curieuſe *Collection molièreſque,* imprimée à 100 exemplaires.

ſe révèle du premier coup d'œil. Voltaire a mis Fréron en ſcène, ſous le nom de *Frelon* & ſous celui de *Waſp* (même mot en anglais).

On connaît le *Begearſs* (Bergaſſe) de Beaumarchais; il eſt difficile d'être plus clair. Un des écrivains italiens les plus ſpirituels, Jérôme Gigli (mort en 1722), fit jouer, ou plutôt joua lui-même, à Sienne, dans ſon *Don Pilone* (imitation en proſe de *Tartuffe*), un hypocrite fort connu dans la ville; il en imita la prononciation, la démarche, les geſtes; il s'habilla comme lui. Des auteurs contemporains, notamment MM. Augier & Sardou, nous offriraient auſſi des noms auxquels l'étiquette véritable ſerait bien vite attachée, mais il y a là un terrain gliſſant ſur lequel il eſt ſage de ne pas s'aventurer. Reportons-nous plutôt à une époque éloignée.

C'eſt dans la claſſe des livres à clef qu'il faut ranger une ſatire célèbre, une des premières & des plus remarquables productions de l'eſſor de la penſée indépendante en Allemagne au commencement du ſeizième ſiècle, je veux parler des *Epiſtolæ obſcurorum virorum*. On a comparé ces lettres aux *Provinciales;* Paſcal les connaiſſait-il? Lui ont-elles fourni l'idée de ſon livre? Nous l'ignorons; mais s'il rappelle les *Epiſtolæ* ſous le

point de vue comique, il n'en ſurpaſſe pas la mordante ironie. C'eſt, en latin burleſque, une charge à fond contre le pédantiſme & l'ignorance ſcolaſtique. (Voyez d'ailleurs l'*Analecta Biblion* de M. du Roure, tom. II, p. 287.) Les « hommes obſcurs » qui écrivent ees lettres, ces porteurs de noms bizarres, *Bernhardus Plumilegius*, *Johannes Cantrifuſor*, *J. Stanſſederius*, *Guillelmus Scherſcheiferius*, *Rupertus Cuculus*, *Conrad Dollenkopfius*, &c., étaient des individualités alors connues & qui ſe trouvaient percées des traits les plus acérés du ridicule.

L'édition originale d'une partie de ces lettres porte le nom d'Alde avec privilége du Sénat de Veniſe, mais c'eſt une ſupercherie; le livre a été évidemment imprimé en Allemagne. Il a paru en 1517 & 1518, & il eſt attribué à Ulrich de Hutten, aſſiſté, à ce qu'on ſuppoſe, de divers collaborateurs. Aux éditions indiquées au *Manuel du Libraire*, il faut joindre celle revue par Boecking (Leipzig, 1864, in-8°), la plus ample de toutes, & accompagnée de commentaires (1).

(1) Voir un article de M. de Reiffenberg dans le *Dictionnaire de la converſation*; d'autres articles dans l'*Edinburg Review* (mars 1831), & dans le *Retroſpective Review* (tom. V, p. 56-70). Conſulter auſſi Floegel, *Geſch. der kom. Litter.* (II, 158-160), & Graeſſe, *Lehrbuch*

Je note trois ſatires en latin, dirigées contre des perſonnages dont les noms ne ſont connus que de quelques initiés. Voici d'abord :

Laudatio funeralis in obitu viri excellentiſſimi pereximii doctiſſimique domini magiſtri Gangolfi Urckepunz, poetæ laureati, ludimagiſtri meritiſſimi & hypodridacali excelèberrimi. 1779, in-8°. — Cette oraiſon funèbre viſait un vivant, André Gotz, profeſſeur au collége de Saint-Sebald, à Nuremberg, homme inſtruit, mais fort pédant ; elle était l'œuvre du ſavant & fécond de Murr, qui, dans cette proſe mêlée de vers léonins, a imité avec bonheur le ſtyle des *Epiſtolæ obſcurorum*.

La *Satyra Menippea* de P. Cunæus, intitulée : *Sardi venales* (Leyde, 1612), flagellait vigoureuſement des écrivains de l'époque, dont les maſques étaient aſſez tranſparents. (Voir Floegel, *Geſchichte*

einer allg. Litter. (II, 3, 363). Les *Epiſtolæ* ſe trouvent dans le 4e volume des OEuvres d'Ulrich de Hutten, publiées par Munch (Berlin, 1821-1825, 5 vol.). D. Strauſs, dans l'ouvrage qu'il a conſacré à Hutten (1858, in-8°), met en doute s'il en eſt l'auteur. Les critiques les plus autoriſés diſtinguent ; il y a au fond quatre parties dans ces lettres. Les 41 *epiſtolæ* de la première édition paraiſſent être de J. Crottus ; les 7 lettres nouvelles de la ſeconde édition portent la marque de l'énergie & de l'eſprit pratique d'Ulrich. Il a probablement travaillé aux 70 pièces de la troiſième partie. Quant à la quatrième, publiée pour la première fois dans l'édition de 1689, elle eſt décidément apocryphe.

der komiſchen Litteratur, 1785, t. III, p. 585.) Ils s'en vengèrent en perſécutant l'auteur.

En 1710, il parut à Amſterdam, *ex officina Menandri,* une ſatire très vive, dirigée contre Pierre Burmann : *Apollonii Veridici Catal. Petrulliana;* elle fut ſuivie d'autres écrits du même genre, que Floegel n'a pas manqué de ſignaler (t. III, p. 485). On y remarque un *Burmanniana* (Amſterdam, 1710) & un Catalogue de livres rares & manuſcrits (imaginaires), appartenant à Burmann. Ces deux livrets ont, je le crois, été ignorés des bibliographes français qui ſe ſont occupés d'objets de ce genre.

Un profeſſeur de grec au Collége de France, P. de Montmaur, contemporain de Louis XIII, s'étant fait de nombreux ennemis par ſa vanité & ſon peu de ménagement à l'égard des autres érudits, vit les ſatires pleuvoir ſur lui de tous côtés. Quelques-unes le déſignèrent ſans détour; d'autres le raillèrent ſous des noms ſuppoſés. Ménage lança contre lui *Gargilii Macronis paraſito-ſophiſtæ metamorphoſis* & *Vita Gargilii Mamurræ;* Ch. Feramuſius écrivit : *Macrini paraſito-grammatici* HMEPA. Ces pièces & bien d'autres ſont réunies dans l'*Hiſtoire de Montmaur,* publiée par Sallengre. (La Haye, 1715, 2 vol. in-12.)

Nodier, dont vous citez quelques paſſages fort ingénieux, a parlé, dans ſa Notice ſur les livres à clef, de l'*Hypnerotomachia* (1) de Franciſcus Columna, imprimée en 1499, chez Alde l'Ancien, & qui eſt un des plus curieux ſpécimens des progrès de la gravure ſur bois. Ce livre, dont il exiſte, vous le ſavez, de vieilles traductions françaiſes, eſt-il bien un livre à clef? Ses allégories poétiques, artiſtiques, architecturales & amoureuſes, ſont ſuſceptibles de bien des interprétations. Fort peu d'amateurs lui ont rendu juſtice, mais il n'a pas toujours été méconnu. Nodier qualifie l'auteur de « prodigieux » génie; il oſa être inventeur, il fit hardiment une » langue encore à faire; il admirait l'art antique & » il le renouvelait; il n'ignorait rien du paſſé & il » preſſentait l'avenir. » Plus récemment, M. de

(1) Le *Manuel du Libraire* avance que les exemplaires en bon état valent environ 200 fr., mais les eſtimations du *Manuel* ſont en général fort dépaſſées aujourd'hui. L'*Hypnerotomachia* de 1499 s'eſt adjugé 500 fr. vente Garcia, 960 fr. Yémeniz, 36 liv. ſterl. Libri & Welleſley, & juſqu'à 1,200 fr. Enſchédé, à Harlem. La traduction abrégée de J. Martin, 1546, eſt évaluée 50 à 70 fr.; elle a été payée 250 fr. vente Potier & 325 fr. Yémeniz. (Voir le *Conſervateur,* décembre 1756; Dibdin, *Bibliotheca Spenſeriana,* t. IV (fac-ſimile de 8 figures); Jackſon, *Hiſt. of Wood-engraving,* p. 267-272; le *Catalogue de la bibliothèque de M. A.-F. Didot,* n° 648.) Ajoutons que, dans ſon ſavant & très curieux livre conſacré à la littérature macaronique, M. O. Delepierre a parlé avec quelques détails de l'ouvrage qui nous occupe. (Voir *Macaroneana,* 1852, p. 261.)

Gounon Loubeau, dans le *Complément de l'Encyclopédie moderne* (Didot, tom. XII, p. 719), vante « ce » merveilleux chef-d'œuvre, ce livre profond & » charmant, qui rêva l'antique rajeuni, qui eut la » viſion & le ſentiment paſſionné du beau. »

Un contemporain de Franciſcus Columna, le fécond Pierre Gringore, mit plus de clarté dans ſes alluſions. Les querelles de Louis XI avec Rome lui inſpirèrent quelques écrits, tracés ſous l'inſpiration du gouvernement français ; un d'eux fut l'objet d'une repréſentation publique aux Halles de Paris. Le Souverain Pontife y était vivement attaqué, & il y avait là un ſymptôme de cet eſſor d'indépendance auquel Luther allait imprimer une extenſion redoutable.

La *Chaſſe du cerf des cerfs* (1) eſt un jeu de mots ſur la formule papale : *Servus ſervorum,* employée pour la première fois au ſixième ſiècle. C'eſt encore le pape qui, ſous le nom de l'*Homme obſtiné,* figure dans la *Moralité*, compriſe dans le *Jeu du prince*

(1) L'édition originale eſt un petit in-8° de 8 ff., ſans date (vers 1510). Un bibliophile fervent, M. Veinant, en donna, en 1829, une réimpreſſion, tirée à 42 exemplaires. Cet opuſcule figure dans l'édition des Œuvres de Gringore (tom. I, p. 157-167), ſoignée par MM. Ch. d'Hericault & A. de Montaiglon, deſtinée à faire partie de la *Bibliothèque elzévirienne,* & qui malheureuſement en eſt reſtée à un premier volume, mis au jour en 1858.

des foz, du même auteur (1). En voici un court échantillon :

Regardez-moi, je fuis l'Homme obftiné ;
Je puis pardonner, difpenfer,
Je maulditz ; quant je vueil je abfoubz.

Pugnicion divine vient le frapper :

L'Homme obftiné, ingrat, fol, fantaftique,
Felon, pervers par confeil judaïque,
Vous fait faire des cas trop exceffifs.

Laiffez-moi maintenant vous indiquer rapidement quelques volumes qui s'offrent à mon fouvenir :

Entretiens familiers des Animaux parlants, où font découverts les plus importants fecrets de l'Europe, avec une clef. Bruxelles, 1672. — Je n'ai pas eu l'occafion de rencontrer ce volume, mais je crois qu'il mérite peu d'être recherché.

Idée d'un règne doux & heureux, ou Relation du voyage du prince de Montberand dans l'île de Naudely (par Lefconvel). A Cafères, chez Pierre Fortune (Hollande), 1703, in-12. — Allégorie bien oubliée & digne de l'être ; des perfonnages, des événements de l'époque font mis en fcène.

Ecole de l'homme, ou Parallèle des portraits du fiècle (par F. Gérard). Amfterdam, 1752. — Des

(1) Elle figure dans le même volume, pages 244-269.

portraits dans le genre de ceux de La Bruyère, avec le talent de moins; auſſi ſont-ils parfaitement oubliés. J'ai vu un exemplaire où une main du temps avait tracé ſur les marges les noms réels à côté des noms ſuppoſés. En voici un exemple :

« *Clarus* (le comte de Clermont) quitte une profeſſion pour une autre fort différente, & s'acquitte auſſi mal de l'une que de l'autre. On le voit ſur le chemin de *B.* (Berny) avec *Naïs* (Mlle Leduc); il l'a enlevée à *Chryſippe* (le préſident de Rieux) qui ſe ruinait pour elle (1). »

Hiſtoire perſanne extraite d'un manuſcrit arabe trouvé dans les ruines de Palmyre (par Gallois). 1790. — Satire dirigée contre pluſieurs membres du clergé réunis au Mans, en 1789, pour les élections aux Etats-Généraux. Une clef manuſcrite eſt reproduite dans l'ouvrage de M. Deſportes : *Bibliographie du Maine* (1844, p. 305); elle contient 35 noms. *Les Naïres,* la nobleſſe; *Nourſchiwan,* Louis XVI;

(1) Un curieux explorateur de ſingularités hiſtoriques & littéraires, M. Jules Couſin, a écrit ſur le comte de Clermont un livre des plus curieux. Ce prince du ſang, entré dans l'Égliſe & abbé de Saint-Germain-des-Prés, fut mis à la tête d'une armée & ſe laiſſa honteuſement battre à Creveld. On diſait de lui : il ſert Dieu comme il ſe bat. Sans avoir rien écrit, il entra à l'Académie françaiſe; on ne manqua point de dire que zéro joint à 39 ne pouvant faire 40, la place était encore vacante.

Imel, le Mans; *Mandaï,* Verſailles; *Moſtudha Reneck,* Necker; *l'archimage,* l'évêque du Mans.

Diſons quelques mots du *Livre de Lamuel, traduction d'un manuſcrit hébreu exhumé de la Bibliothèque tour à tour impériale & royale* (1); *Hiſtoire authentique de l'empereur Apollyon & du roi Béhémoth.* Liége, 1816. — Cet écrit ſatirique eſt attribué à Bory de Saint-Vincent. *Apollyon,* c'eſt Napoléon; *Béhémoth,* Louis XVIII. Voir de longs détails dans le très curieux ouvrage dû à l'ingénieuſe érudition de M. O. Delepierre : *Revue analytique des ouvrages écrits en centon.* (Londres, 1868, p. 456-472.)

Les célèbres couplets attribués à Jean-Baptiſte Rouſſeau ont beſoin d'une clef (2); on ſait qu'ils ſe compoſent de trois ſéries; le poète lyrique fut ſans doute auteur de la première, mais il eſt très douteux qu'il ait écrit les deux autres, qui dépaſſent toutes les bornes de l'injure la plus atroce & qui entaſſent des ordures dégoûtantes. Pluſieurs individus ſont

(1) Depuis elle eſt redevenue nationale, puis impériale; aujourd'hui, pour la troiſième fois, elle porte le nom de Nationale.

(2) Ces couplets n'ont pas été admis dans toutes les éditions des Œuvres de J.-B. Rouſſeau, mais ils ſe trouvent dans un ſupplément joint à celles de Bruxelles (1732) & de Londres (1734); dans celle de Londres (Paris, 1747), ils ſont gravés à l'imitation de l'écriture; on les retrouve dans l'édition Lefèvre. (Paris, 1820, tom. II, p. 411-423.)

nommés en toutes lettres : Dionis, Saurin, Boindin « qu'on mène à la roue », &c. ; mais bien d'autres ne ſont indiqués que par des déſignations qui auraient beſoin d'un commentaire explicatif.

Par exemple, quel eſt « l'édenté petit vieillard, quart de ſavant, grand babillard » ? Qui faut-il reconnaître dans « l'aſſaſſin chimiſte qui fait que Pluton reçoit tous les ans une double liſte de morts » ?

Gilbert, dans ſes énergiques ſatires, déſigne divers perſonnages, d'Alembert entre autres, de façon à prévenir toute mépriſe. Il n'eſt pas douteux qu'il ait eu en vue des femmes de l'époque lorſqu'il parle de *Cloris,* de *Zélis,* d'*Iris;* s'agit-il d'*Arcas,* de parfums inondé, & d'*Alford,* digne fils d'un tel père, on reconnaît auſſitôt le maréchal de Richelieu (que Voltaire appelait « un ſeigneur tout à l'ambre »), & ſon fils, le duc de Fronſac. Quant à d'*Orimond,* qui

Épouſe un équipage en épouſant Phryné,

les contemporains ſavaient ſans doute très bien ſur qui le coup portait.

Joſeph-Marie Chénier, dans ſes très vives ſatires, a parfois caché ſous des noms ſuppoſés les individualités qu'il attaquait.

On reconnaît immédiatement Mme de Genlis dans un long paſſage des *Nouveaux Saints :*

J'aperçois le phénix des ſemmes beaux eſprits;
Son libraire tout ſeul connaît tous les écrits
Dont madame *Honeſta* daigne enrichir l'hiſtoire.

Et il lui fait dire :

J'arrive d'Altona pour vous apprendre à lire.
J'oſe même eſpérer de plus nobles ſuccès;
Je voudrais, entre nous, convertir les Français.
Plus d'un, ſans réuſſir, a tenté l'entrepriſe;
Vous n'aviez pas encor de mère de l'Égliſe.....
Mes trente in-octavo ſont d'un poids admirable;
Pour faire pénitence, il ſaut les méditer.

Il ne faut pas ouvrir de grands yeux pour voir que Chactas c'eſt Chateaubriand .

J'entendrai les ſermons prolixement diſerts
Du bon monſieur Aubry, Maſſillon des déſerts.

La Harpe ſe dévoile à l'inſtant dans

.....Un court vieillard
A la voix glapiſſante, au ton ſec & braillard.

Irrité d'une attaque que lui lança Rivarol, Chénier lui ripoſta très vivement en l'appelant *Faribol,* & lorſqu'il écrivait, dans ſon *Epitre à Voltaire :*

Mais qu'a fait ce pédant, qui broche au nom du ciel
Son feuilleton pétri d'impoſture & de fiel?

tout le monde ſaluait Geoffroy.

Presque toujours le poète dont nous parlons nommait en toutes lettres :

> Et Léger le niais, & l'obscur Souriguière,
> Subalternes faquins qu'honore le sifflet.....
>
> Mais Baour, Villiers, Colnet & Souriguière,
> Bâtards dégénérés dont rougit l'Arétin.....

En cherchant bien, je trouve encore quelques ouvrages qui rentrent dans la catégorie de ceux dont je m'occupe en ce moment :

Antiquorum & celeberrimorum interlocutio poetarum (par Desjardins). Avenione, 1680, in-4°. — Ce volume est formé de poésies allégoriques ; une clef donne les noms des personnages. *(Bulletin du bibliophile,* 1850.)

Art (l') iatrique, poeme (par Bourdelin ou Philipp). 1776, in-12. — Un exemplaire avec une clef est indiqué sur un des catalogues du libraire Téchener.

Aventures d'un atome, par Smollett. — Une clef est indiquée dans l'ouvrage de Davis : *Second Journey round the Library,* page 116.

*Aventures historiques, écrites par l'ordre de Mme****. Paris, l'an 1679, in-12. — A la fin, une clef fait connaître le nom des personnages ; elle se compose de 16 noms, suivant le catalogue Peignot, n° 1761.

Demetrius Soter, ou le Rétablissement de la famille royale sur le trône de Syrie. (Paris) 1745, in-12. —

C'eſt une allégorie en faveur du Prétendant. On l'attribue au ſavant de Boze. (Barbier, nº 3459, d'après une note de Goujet.)

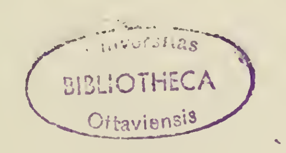
Fils (le) de Baboue à Perſépolis, ou le Monde nouveau. Paris, 1790, in-8º. — A la fin, la clef des noms des perſonnages introduits dans cet écrit allégorique : Louis XVI, Marie-Antoinette, Mirabeau, &c. Barbier n'a pas connu l'auteur de cet écrit.

Mémoires d'un condamné aux galères pour cauſe de religion. Rotterdam, 1757, in-8º. — Il y a également des exemplaires avec la clef.

C'eſt encore dans les livres à clef qu'il faut placer la célèbre *Gazette de Tendre,* qui eut tant de ſuccès à une des ſoirées de l'hôtel de Rambouillet. Cet opuſcule fut publié à la ſuite de la *Journée des Madrigaux* (Aubry, 1856), d'après les manuſcrits de Conrart. Les noms ſont déguiſés, comme dans d'autres écrits de l'époque : *Acante,* c'eſt Péliſſon; *Télamire,* Saraſin; *Arténice,* la marquiſe de Rambouillet.

François (le) à l'élection, comédie. Francfort, 1744, in-8º. — Le maréchal de Belle-Iſle, envoyé pour repréſenter la France à la Diète germanique, eſt mis en ſcène ſous le nom de *M. de la Raiſon;* le nouvel empereur eſt appelé *M. Klugman.*

Il eſt ſans doute bien peu de perſonnes, en



France, qui connaiſſent l'*Eburonnade en vers burleſques, ou Guerre des Liegeois (par l'abbé Hanſotte).* A Viſé, de l'imprimerie du Vrai-Citoyen, 1791, in-8°. — M. Ulyſſe Capitaine a donné la clef des noms qui figurent dans cet écrit. (*Recherches ſur l'introduction de l'imprimerie dans la principauté de Liége.* Bruxelles, 1867, p. 111.)

Au dix-ſeptième ſiècle, les batailles étaient acharnées parmi ces érudits qu'on a appelés les « gladiateurs de la république des lettres ». Preſque toujours on nommait très franchement les ennemis ſur leſquels on tirait; parfois on déguiſait leurs noms, mais le public ſavait à quoi s'en tenir.

Scioppius avait écrit, ſous le titre de *Scaliger Hyperbolimæus,* un livre dans lequel il affirmait qu'il avait trouvé 499 menſonges dans un ouvrage de Scaliger. Celui-ci ripoſta par la *Confutatio ſtultiſſimæ Burdonum fabulæ* (1608), puis, dédaignant tout ménagement, il entaſſa contre ſon antagoniſte les aſſertions les plus outrageantes, traçant auſſi du père, de la mère, des ſœurs de Scioppius, un portrait hideux. On a prétendu que Scaliger était mort des ſuites de la colère que lui cauſa l'attaque dirigée contre lui, mais ſon décès n'ayant eu lieu que quelques années après la publication, il eſt permis d'attribuer ſa fin à une autre cauſe.

Antoine Fuſi, docteur de Sorbonne, qui, plus tard, ſe réfugia à Genève, publia ſous le pſeudonyme de Victor Grévé, géographe microcoſmique, une attaque très vive contre le maître des comptes, Vivien, qu'il déſigna ſous le nom de « maiſtre Iuvain Solanicque, penitent repenti, ſeigneur de Mordrect & d'Amplademus en partie du côté de la Moue », & il annonçait, ſur le titre de ſon livre intitulé : *le Maſtigophore, ou Précurſeur du Zodiaque,* qu'il avait « briſé les brides à veaux » de ſon antagoniſte.

Entre autres idées ſingulières énoncées dans l'écrit de Fuſi, figure celle-ci : « Un drap trempé dans les ſouillures féminines du ſang lunier a la propriété d'éteindre le feu (1). » Naudé ſe moqua de cette aſſertion étrange en inſcrivant le livre ſuivant dans ſa *Bibliotheca myſtica Ludovici Servini* (1626), écrit qui a, ce me ſemble, échappé aux recherches des bibliographes.

Secundus Fuſii Maſtigophorus, in quo diſquiritur, num Sanguis menſtruatæ mulieris potentior ſit adverſus incendium, quam diſquiſitiones magicæ Delrii, aut

(1) Kormann, dans ſon traité : *de Virginitate* (cap. 51), avance ceci : *Virginis primo fluxum menſtruum habentis camiſia in ignem abjecta, eum ſiſtit.* Il cite à l'appui Iſidore, Bartholomæus Anglicus *(de Glanvilla).* Michael Papa *(Miracula medica)* & autres auteurs fort peu lus aujourd'hui. Pour d'autres ſuperſtitions analogues, voir l'ouvrage anglais que vous avez cité : *Nemrod* (tom. IV, p. 213).

notationes curiosæ et secreta magica P. Francisci, aut denique omnis Pantarba Cabalæ Iesuisticæ. Gehennæ apud Fulgentium Pyroum, sub signo Caniculæ.

« Tes yeux arguent tout droit que ta tête n'est » pas cuite, que tu es un épi sans grain, une chan- » delle sans suif, un potage sans sel, un apothicaire » sans sucre, une cervelle composée de têtes de » lièvre & de mulet qui veille en s'endormant sur » des quintes fantasieuses. Ladre nourri de la chair » d'un serpent, l'estime que je fais de toi vaut » moins qu'une savate. »

M. du Roure, dans son *Analecta Biblion* (t. II, p. 128-132), est entré dans quelques détails au sujet du *Mastigophore*.

L'allusion se montre franchement dans la *Relation du pays de Jansénie,* par Louis Fontaine (masque du P. Zacharie, capucin). Paris, 1644. La Jansénie (on en donne une carte géographique) est bornée par la Calvinie, la Libertinie & la Désespérie; elle est parsemée de lacs qui tiennent à celui de Genève; l'aconit y vient partout en pleine terre, les horloges sont réglées sur la lune & non sur le soleil; tout cela est fort loin d'être spirituel.

C'est encore au P. Zacharie qu'est dû le *Gyges gallus,* publié en 1659, réimprimé à diverses reprises & dont il a paru, en 1663, une traduction française.

— L'auteur ſuppoſe qu'il eſt devenu poſſeſſeur de l'anneau de Gygès, & que, doué de la faculté de ſe rendre inviſible, il pénètre dans les maiſons, il aſſiſte à tout ce qui ſe paſſe. Les travers du temps, l'eſprit d'indépendance ſont attaqués dans cet écrit, où ſe révèlent bien des alluſions aux perſonnages de l'époque; on peut y démêler parfois une critique de la tyrannie de Richelieu. L'abbé Coupé a donné, dans la *Bibliothèque des romans* (décembre 1779 & février 1780), une analyſe du *Gyges*, qu'il déclare ſupérieur au *Diable boiteux* de Le Sage, mais c'eſt une opinion que perſonne ne partage.

L'*Hexaméron ruſtique,* de La Mothe Le Vayer, publié en 1670, mais écrit avant cette époque, met en jeu, ſous des noms ſuppoſés, des interlocuteurs fort connus alors dans le monde littéraire.

Egyſte. Chevreau.
Morulle. L'abbé de Marolles.
Racemius. Bautru.
Ménalque. Ménage.
Simonide. L'abbé Le Camus.
Tubertus Ocella. La Mothe Le Vayer lui-même.

Dans ces ſix dialogues, des queſtions piquantes ſont débattues, des ſujets fort ſcabreux ſont abordés avec la liberté qui était encore de miſe au commencement du dix-ſeptième ſiècle. (Voir du Roure, *Anal. Bibl.,* tom. II, p. 312.) Il y a une érudition puiſée à des ſources peu connues, mais bien des

longueurs & ſouvent nul intérêt. L'auteur profeſſait le ſcepticiſme, & ſes écrits ne laiſſent aucun doute ſur l'indépendance de ſa penſée.

Diſons auſſi quelques mots d'un ouvrage qui a fait du bruit à l'époque de ſa publication, mais qui eſt aujourd'hui fort oublié : les *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire du jacobiniſme,* par l'abbé Barruel. Hambourg, 1798-99, 5 vol. in-8°. — Au milieu de beaucoup de verbiage & d'aſſertions fort douteuſes, il s'y trouve des faits qui ne ſont pas indignes de l'attention d'un hiſtorien ſérieux. Il y eſt fort queſtion des illuminés qui ſurgirent en Allemagne, à l'inſtigation de Weiſſhaupt & qui trouvèrent des adhérents dans des cours germaniques, notamment auprès du duc de Brunſwick & du roi de Pruſſe (1). Ces adeptes avaient adopté des noms ſuppoſés empruntés preſque tous à l'antiquité grecque & romaine; Weiſſhaupt était devenu *Spartacus;* on trouvait là *Céſar, Brutus, Miltiade, Thémiſtocle, Marius,* &c. Barruel donne très en détail cette liſte, mais il paraît fort ſuperflu aujourd'hui de rechercher quels étaient les perſonnages déguiſés ſous les noms de *Campanella,* de

(1) Voir l'*Eſſai ſur la ſecte des illumines,* par le marquis de Lachet (1789, XXXII & 256 p.). Une autre édition augmentée, par le comte de Mirabeau (1792, in-8°).

Caton, de *Celse*, de *Claude*, de *Confucius*, de *Coriolan*, &c. Que sert-il de savoir que le baron von Schroeckenstein était travesti en *Mahomet*, & que si l'on prononçait le nom peu recommandable de *Tibère*, c'était le bavarois Merz qui répondait?

Les noms des villes avaient été également l'objet d'un travestissement antique :

Athènes, Munich; *Corinthe*, Ratisbonne; *Edesse*, Francfort-sur-Mein; *Palmyre*, Ingolstadt; *Mégare*, Landsberg; *Nicomédie*, Augsbourg; *Sparte*, Ravensburg; *Thèbes*, Freisingen. La Bavière, c'était la *Grèce; Picinum* désignait les électorats de Trèves & de Cologne.

Quérard a connu divers ouvrages de Rétif de la Bretonne qui rentrent dans la catégorie de ceux vers lesquels il dirigeait des recherches spéciales, mais je ne vois pas qu'il ait parlé de la mention faite par M. Ch. Monselet dans son ouvrage sur Rétif (1858, p. 155), d'une clef relative aux *Nuits de Paris*.

Elle avait été écrite par le baron de Lamothe-Langon, d'après un exemplaire que l'auteur avait remis à la comtesse Fanny de Beauharnais :

La vaporeuse. Mme de Marigny.
Mme d'Imberval. Mme de Valimbert.
D'Angeval. Valange.
Mme de Nebli. Belin.
Le C. D. C. T. Le comte de Clermont-Tonnerre.
Mme Dechaillot. De Lillochal.
Mme Decollasin. De Nicolas.

Un homme d'un certain âge & d'une figure heureuse. Grimod de la Reynière.

Le marquis de B. De Brunoy.

On arriva dans la rue... Rue du Croiſſant.

Je ſuis loin, très loin d'avoir épuiſé la liſte des ouvrages allégoriques & des livres à clef que feraient découvrir des inveſtigations ſuivies, mais il faut ſavoir ſe borner, & je paſſe à des conſidérations nouvelles, c'eſt-à-dire je reviens ſur divers écrits dont Quérard a parlé, car on peut, ce me ſemble, ajouter à ce qu'il a dit quelques notions qui (c'eſt Nodier qui parle) « ont encore plus de charme » qu'on ne penſe, quoiqu'elles aient encore moins » d'importance qu'on ne le dit. »

Je commence par les *Voyages de Gulliver.*

Diverſes éditions renferment un morceau intitulé : *Obſervations adreſſées à M. Swift* par Carolini di Marco (pſeudonyme à démaſquer); elles ſont diviſées en quatre chapitres, &, au bas du premier, on a mis les mots : « Clef du voyage de Lilliput. » Cette expreſſion n'eſt pas bien exacte; toutefois, il y a dans ces obſervations des indications qui permettent de ſaiſir le ſens de quelques-unes des alluſions où ſe plaiſait l'atrabilaire doyen de Saint-Patrick.

Aimant de la caverne des aſtronomes. Les manufactures de toile & de laine, l'une des principales baſes de l'induſtrie & du commerce de l'Angleterre.

Biſcuit réduit en poudre pour nour-

rir les petits moutons de Gulliver. Acte du Parlement, qui donna quelque vigueur aux actions des Compagnies commerciales.

Blefuscu (l'empire de). L'Ecosse.

Campagne de Lilliput, contrée qui ne paraît qu'un seul jardin. Le parc de Saint-James.

Caverne des astronomes. Le Parlement d'Angleterre.

Dame de la cour, qui s'enfuit avec son laquais. Allusion à la mésaventure de John Dormer; sa femme se fit enlever par son laquais, Thomas Jones. Ce fut alors un bruyant scandale.

Danseurs de corde (les). Les courtisans & les coureurs de places.

Empereur de Lilliput. Probablement Jacques II.

Fils de soie (trois) : l'un pourpre, l'autre jaune & le dernier blanc, que les Lilliputiens gagnent en sautant & en rampant. Les ordres de la Jarretière, du Chardon & du Bain. Swift doutait que ces distinctions fussent exclusivement le prix du mérite & des services rendus.

Gloub doubdrid ou île des Sorciers. C'est l'histoire, d'où l'on évoque plusieurs morts anciens & modernes.

L'île volante. Critique dirigée contre le *Monde dans la lune,* de l'évêque de Chester, John Wilkins (1), & les *Châteaux en l'air,* autre livre du même genre.

Lagano, capitale de Balnibardi, où tout est en agitation, en confusion, &c. Allusion à la Compagnie anglaise des mers du Sud.

Langue des Laputiens, tout en mathématiques & en musique. Critique du livre de Wilkins intitulé : *Essay towards a real character and a philosophical language* (London, 1666, in-fol.) (2).

Laputa (portrait des habitants de).

(1) *Le monde dans la lune, divisé en deux livres : le premier prouvant que la lune peut être un monde; le second, que la terre peut être une planète; traduit par de La Montagne.* Rouen, 1656, in-8°. — Le texte anglais avait paru dès 1638.

(2) Cet ouvrage de Wilkins fait de grands emprunts, sans le citer, à l'*Ars signorum* de Dalgarno, 1661. (Voir le *Manuel du Libraire,* art. *Dalgarno,* & Nodier, *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque,* p. 280.)

Critique des mathématiciens & de ceux qui ſont excluſivement concentrés dans les ſciences exactes.

Mildendo (la ville de). Londres.

Moutons (petits) de Gulliver. Actions des compagnies commerciales.

Mucrodi, habitant de Lagado, qui augmente ſes richeſſes par l'economie. Le duc de Ch... S.

OEufs par le bout étroit (ceux qui caſſent les). Les anglicans.

OEufs par le bout large (ceux qui caſſent les). Les catholiques.

Placets préſentés au roi de Laputa par le moyen de ficelles. Critique d'un autre ouvrage de J. Wilkins, *Mercury, or the ſecret and ſwift Meſſenger.* Londres, 1641.

Struldbruggs (les). Vieillards qui ſont immortels, qui n'ont pas la faculté de mourir. Swift paraît avoir eu en vue les Ordres religieux, leſquels compoſaient une famille où il ne naiſſait ni ne mourait perſonne.

Slameckſan (les). Les whigs.

Talons hauts & talons bas. La haute & la baſſe égliſe.

Temple ancien ſouillé par un meurtre qui révolte la nature. La ſalle des banquets, à Whitehall, devant laquelle Charles Ier eut la tête tranchée.

Trameckſan (les). Les torys.

Rien n'eſt moins juſtifié que les attaques de Swift contre Wilkins, perſonnage doué d'une intelligence vigoureuſe & d'une érudition ſolide. Quant à ſon *Voyage dans la lune,* c'eſt un écrit qui a l'air parfaitement ſérieux & qui n'eſt peut-être qu'une allégorie perpétuelle. L'auteur cherche à prouver qu'il n'eſt pas impoſſible à l'homme d'arriver un jour juſqu'au ſatellite de notre planète; il invoque des raiſons bien futiles pour montrer que la longueur du voyage & le défaut de nourriture ne ſont pas des obſtacles invincibles. Il recommande un chariot

volant conſtruit d'après les principes adoptés par Archytas & par Regiomontanus pour fabriquer, l'un un pigeon, l'autre un aigle, tous deux en bois. Wilkins ne croyait pas ſans doute à l'efficacité de ce procédé; ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que ſon livre eſt bien lourd, bien ennuyeux.

Du reſte, l'idée de Swift a été pluſieurs fois miſe en œuvre, ce qui eſt très ſimple, car elle ſe préſente d'elle-même à l'imagination. Sans parler du *Voyage dans la lune* de Cyrano de Bergerac, on peut mentionner la *Découverte auſtrale par un homme volant* (1781, 4 vol.) due à l'infatigable Rétif de la Bretonne. Le héros, Victorin, fabrique une machine pour s'élever dans les airs; il aborde des pays inconnus; il y trouve des hommes-ſinges, des hommes-ours, chiens, cochons, taureaux, moutons, caſtors, boucs, ſerpents, lions, éléphants, oiſeaux. Tout cela eſt accompagné d'eſtampes ſingulières. Une d'elles (la 15e) repréſente un jeune homme-âne exprimant ſa tendreſſe à une jeune perſonne de ſon eſpèce. Le galant dit à ſa belle : *Hhih, hhouh, hha'nh, hha'nh.*

On peut citer auſſi dans le même genre :

La Terre auſtrale, deſcription de ce pays inconnu juſqu'ici, par Sadeur. Vannes (Genève), 1676. — L'auteur eſt Gabriel de Foigny, cordelier apoſtat,

réfugié à Genève. Il y a là des noms anagrammatisés. (Voir les *Supercheries littéraires,* 2e édition, tom. III, p. 494.)

Les exercices, la religion, les mœurs, la langue des Auſtraliens, ſont l'objet de longs détails; le pays eſt diviſé en pluſieurs provinces appelées Huod, Pug, Pur. On trouve là des idées qui ſont ſonger au phalanſtère, mais tout cela eſt lourd, ennuyeux, & fort peu digne qu'on s'en ſouvienne & qu'on cherche à en éclaircir les alluſions.

Une place parmi les livres à clef doit être laiſſée à l'*Hiſtoire de Mademoiſelle Cronel, dite Frétillon, actrice de la Comédie de Rouen, écrite par elle-même.* Cronel, Cleron, Clairon; l'anagramme laiſſe bien vite deviner le myſtère. Cette ſoi-diſant auto-biographie eſt attribuée à un acteur, Gaillard de la Bataille qui, furieux de ce que la Clairon tenait fort mal les ſerments de fidélité qu'elle lui avait faits, voulut ſe venger en la diffamant cruellement. On a prétendu que le comte de Caylus, aſſez amateur de productions de ce genre, n'avait pas été étranger à celle-là. Quoi qu'il en ſoit, l'*Hiſtoire* en queſtion, publiée à La Haye (Rouen), en 1739, n'était d'abord qu'en deux parties; elle fut plus tard augmentée de deux autres, & le tout a obtenu à diverſes repriſes les honneurs de ſix ou ſept

réimpreſſions. Il faut obſerver que, née en 1723, Clairon n'avait que dix-neuf ans; mais dès l'âge de treize ans, elle avait débuté à la Comédie-Italienne. Ses mœurs furent aſſez légères pour autoriſer l'idée qu'il y a beaucoup de vrai dans ce que raconte ſon hiſtorien, & l'opinion publique à cet égard ſe trouve énoncée dans un poème attribué à Sénac de Meilhan, mais dont il ſerait très difficile de transcrire le titre :

> Vit-on jamais ſous la céleſte voûte
> Plus de débauche, un plus facile ton,
> Que n'en offrit l'illuſtre Frétillon?

On a avancé que les perſonnages mis en jeu dans ces récits : *Ridhilles, Begerria,* M. *N*..., vieux magiſtrat, le jeune mylord *Lope,* le chevalier de *Foliande, Verſin,* avocat exilé du palais & « qu'une conſcience trop triviale a fait rayer du tableau », &c., étaient des perſonnages très réels, ayant joué un rôle dans la vie de la jeune Clairon; mais comment les reconnaître aujourd'hui? Parfois l'auteur repouſſe tout myſtère; il nomme franchement, dans une note, M. Bioche, riche négociant, rue Saint-Denis.

Un autre ouvrage, conſacré également à la narration d'intrigues galantes, mais qui reſpecte la décence & qui n'eſt pas ſans quelque intérêt pour

l'étude des mœurs de la haute ſociété vers la fin du règne de Louis XV, *les Femmes, roman dialogué, par Carmontelle* (publié en 1825, 3 vol. in-12), paſſe auſſi pour un livre à clef; mais elle eſt, je crois, perdue. Mmes de *Creſſor,* de *Dinemant,* de *Nérancour,* de *Gerſigny,* d'*Hervelles,* de *Jachères,* de *Léonval* (qui a eu pour le duc de Clerſon une paſſion dont on ne parlait qu'avec une vénération ſingulière), de *Nompart,* &c., ſont, à ce qu'il paraît, des perſonnes du temps plus ou moins déguiſées.

Je penſe que ſans entrer dans de trop longs détails, Quérard aurait pu augmenter l'intérêt du travail qu'il avait entrepris, en faiſant connaître, par quelques citations, les livres qu'il paſſait en revue, & qui, pour la plupart, ſont fort peu feuilletés aujourd'hui. Les *Aventures de Pomponius,* par exemple, offrent un chapitre : *Catalogue des livres de la Bibliothèque de la lune; tome cinq cens.* Il s'agit, cela va ſans dire, de livres ſatiriques. Ce procédé a été ſouvent employé; cette fois-ci, il l'eſt avec quelque malice :

Traité de l'amour du bien public, par M. le duc d'Antin (1);

(1) Le marquis d'Antin, fils de M. & de Mme de Monteſpan, a laiſſé de courts Mémoires. Sainte-Beuve lui a conſacré un article dans ſes *Lundis,* comme au type du parfait courtiſan.

Réflexions ſur la vie des Pères du déſert, par M. l'Archevêque de Cambray (1);

Traité du mépris des bienſéances, par Madame la ducheſſe de Saint-Aignan;

Traité des plaiſirs de l'amour, par M. le marquis de Geſvres (2);

Traité des devoirs de l'honnête homme, par M. le duc du Maine;

Le parfait Négociant, traduction nouvelle, par M. le duc de la Force (3);

Traité des avantages du commerce, du même auteur;

Diſſertation hiſtorique ſur les richeſſes de la Compagnie des Indes, & de ſon commerce floriſſant dans les quatre parties du monde, par M. Crozat (4).

On me communique un ouvrage anglais peu répandu en France : *The Lovers... (les Amants, ou Mémoires de lady Sarah B... & de la comteſſe P...)* (Percy). La dédicace eſt adreſſée à la comteſſe

(1) Il s'agit du cardinal Dubois, dont la vie, il faut bien le reconnaître, offrait très peu d'analogie avec celle des Pères du déſert.

(2) Ce marquis ſoutint, pour motif d'impuiſſance, un procès qui fit le plus grand bruit.

(3) Le duc de la Force ſe livra, à l'époque du ſyſtème de Law, à de vaſtes ſpéculations ſur diverſes marchandiſes; il fut chanſonné & fort blâmé à cet égard.

(4) Crozat, un des plus opulents financiers de l'époque; il ſe fit du moins pardonner ſes richeſſes par ſon goût éclairé pour les arts.

d'*H-rr-on* (Harrington). C'eſt un roman épiſtolaire, genre alors à la mode. Les lettres de lady B... ſont datées d'*H-H-* (Holland-Houſe). Les correſpondants de ces dames ſont lord William G..., le capitaine F...; ſir C. B... écrit de ſon côté au duc de R... (de Rutland); miſs A... à miſs S...; lady Mary H-y à miſs B...; lord C... au comte de P...; le général Sc. à Edouard D...

Quelques noms ſont complétés à la main, ainſi que je les indique, malheureuſement les autres ne le ſont pas. Il ſemblerait qu'il s'agit de lettres réelles, mais probablement retouchées par l'éditeur.

A propos d'ouvrages épiſtolaires, on peut citer auſſi le *Recueil de lettres de deux amants.* (Paris, an IX, 9 vol. in-18, tirés, dit-on, à 12 exemplaires ſeulement; les 6 premiers volumes réimprimés en 1817 ſous le titre de *Lettres ſecrètes & amoureuſes de deux perſonnages de nos jours.*) Il y a là une clef à trouver. On a attribué cette correſpondance au célèbre Carnot & à une dame ſur laquelle les opinions varient; on a indiqué Mlle Pipelet, depuis princeſſe de Salm. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un livre digne de quelque attention.

Je trouve que Quérard a paſſé trop rapidement ſur le *Vicomte de Barjac,* roman dont la clef imprimée eſt des plus incomplètes. Il renferme bien des

noms qu'il faudrait démafquer, & qui, à l'époque, n'étaient pas un fecret pour les initiés aux petits myftères de la vie contemporaine, mais aujourd'hui l'obfcurité s'eft faite. Quelles font, par exemple, les perfonnes vifées dans les paffages fuivants : « Ce que » vous entendez raconter des efprits n'eft qu'impof- » ture. Chez quelques hommes, c'eft crédulité, » comme dans Swedenborg; chez d'autres, efcro- » querie, comme dans Scheffer; c'eft orgueil dans » *Corilla,* folie dans *Zacottin,* avidité dans *Caterva,* » fyftème dans *Lovermis,* néceffité dans *Grandmene,* » efcroquerie dans *Guychène,* reffource dans *Lyconis.*

» *Socrate,* vrai philofophe, doué de cette efpèce de » raifon qui apprécie les chofes à leur jufte valeur; » ne méprifant pas, mais plaignant la condition » humaine; aimant les hommes, mais fuyant la » fociété comme un amas néceffaire de gênes, » d'inconféquences, de dangers, d'affujétiffement, » de difficultés.

» Quant aux perfonnages que vous avez connus, » fi vous me les nommez, je vous apprendrai leur » fort. — Que fait le vieux d'Alembert? Il raconte. » — Le vieux Franklin? Il radote. — L'enthoufiafte » Diderot? Il rumine. — Le Sh...? Pitié. — Le » Duc ***? Horreur. — Le comte de ***? Rire.

» Un grand d'Efpagne, plein d'efprit, de talents,

» de connaiſſances, écrivant bien en vers, en » proſe, parlant toutes les langues, jouant de » tous les inſtruments, & le plus inſupportable des » mortels; plus connu depuis par ſes étourderies, » ſes voyages, ſes malheurs, indignement calomnié; » mal à propos déshérité, regorgeant de ridicules, » ayant beaucoup de défauts, quelques petits vices » même ſi l'on veut, mais non de ceux dont la » malignité a tenté de le noircir.

» Le chevalier de Mars, jeune homme de vingt-» cinq ans, doué d'une de ces figures que les femmes » diſtinguent, que les hommes remarquent & que » les maris déteſtent; ayant l'eſprit du monde & » l'à-propos qui vaut mieux que les grands talents; » peu inſtruit, mais au courant de tout, recherché » des belles, agacé par les coquettes, prévenu par » les étourdies.

» *Curtius* (ne ferait-ce pas Beaumarchais?) poſſède » l'eſprit avec lequel on amuſe, le calcul avec » lequel on s'enrichit, l'aſtuce avec laquelle on ſe » maintient.

» *Scévola* a uſurpé chez les gens de lettres la » réputation d'homme aimable; chez les gens du » monde celle de bel eſprit éclairé, & dans le » monde le renom faſtueux de philoſophe.

» Une comteſſe qui donne dans les ſciences

» occultes & qui croit avoir toutes les connaiſſances » parce qu'elle a tous les goûts. »

Dans cette longue galerie figurent auſſi le baron de W..., le prince Koroki & Mme de F***, la comteſſe de Wiliſka; D..., chanſonnier grivois, fabuliſte galant, devenu une manière de grand ſeigneur; Mme de Berletz, Mme de Roſefort; Mme de P..., une merveilleuſe connue par la foule de martyrs qu'elle traînait à ſa ſuite, pleine de caprices & d'agréments.

Un vieux libraire m'a affirmé qu'il avait vu des exemplaires du roman de Luchet avec les noms vrais des perſonnages écrits ſur les marges, mais, malgré ſes recherches, il n'a pu en retrouver aucun, & j'en ai éprouvé un vif regret.

Il paraît auſſi que le héros du livre *le Vicomte de Barjac* a été retracé d'après un modèle vivant, mais « cet homme qui ne reſſemblait à perſonne & qui était mieux que tout le monde, cet homme à qui ſes rivaux même pardonnaient ſes conquêtes, convive aimable, joueur déſintéreſſé, ami ſolide, philoſophe ſans faſte, plus amuſant que tendre, plus généreux que fidèle », qui eſt-ce qui pourrait aujourd'hui nous dire ſon nom véritable?

La *Galerie des dames françaiſes* réclamait quelques détails qu'elle n'a pas obtenus; ces portraits ont été tracés par des mains exercées, & la reſſem-

blance n'en ſait pas le ſeul mérite. Donnons un coup-d'œil à quelques-uns d'entre eux :

Statira (Mme Necker), par Laclos (1). « Elle a » toute ſa vie étudié pour ne rien produire; elle » donne ſans bienfaiſance, ſans utilité, & ne fait » que des ingrats, parce que ceux qu'elle a obligés, » s'apperçoivent qu'ils ſont moins les objets de ſa » bonté, que les inſtruments de ſon orgueil.

» Cette femme rappelle pluſieurs des traits » attribués à la fabuleuſe Junon. Elle voudroit voir » le monde à ſes pieds, & lorſqu'il y feroit, elle en » jouiroit avec indifférence, comme née pour un » pareil deſtin.....

» Mélange de pédanterie, de raiſon, de vertu » & d'inhumanité, d'attachement & de vengeance, » de ſerviabilité & de hauteur; cette dame n'a » jamais eu un véritable ami. Sa place lui a valu » des adorations. On lui a imputé les duretés de » ſon mari, ſans lui faire partager l'inſpiration de » quelques bonnes idées. Dans leur choix difficile » à faire, on préferoit l'orgueil & la dureté du » ſatrape, à l'intrigue, à la ſéchereſſe inſultante de » ſa compagne (2). »

(1) Je trouve les noms des auteurs de chaque portrait, écrits à la main, dans un exemplaire que j'ai ſous les yeux.

(2) « De violentes attaques de nerfs ſaiſaient de ſa perſonne un

La fille n'eſt guère mieux traitée que la mère; Cérutti eſquiſſe à ſon tour la phyſionomie de Mme de Staël, qui, à cette époque, n'avait que vingt-trois ans :

« *Marthéſie,* née ſans grâce, ſans beauté, ſans » nobleſſe, n'a ſuppléé à rien par le travail ſur » elle-même. Son maintien eſt ſans dignité, ſon » ton ſans recherche, ſa gaieté ſans nuance, ſon » extérieur ſans agrément; ſa converſation eſt » tranchante, ſa parure négligée, ſes penchans » extraordinaires; mais un eſprit original fait » pardonner cet amas de ridicules qui ſe la par- » tagent tour à tour.

» Elle ne ſait pas bien ce que c'eſt que le bon » ſens. De là jamais de meſure, ſollicitant à tort » & à travers, jugeant au lieu d'écouter, épouſant » à chaque occaſion des vengeances étrangères, ſe » brouillant à tout propos, ne ſe raccommodant » jamais, toujours prête à ſacrifier ce qu'elle poſſède » à ce qu'elle eſpère. »

Mme de Genlis nous eſt préſentée par Cérutti ſous les traits de *Polixène.* « Née avec une figure

mouvement perpétuel. Je l'ai vue au ſpectacle, toujours debout, dans une loge grillée, ne ceſſer de s'agiter durant trois heures entières. Le démon de l'orgueil & de l'écriture poſſédait toute cette famille. » (*Souvenirs d'un page,* par le comte d'Hezecques, p. 282.)

» plus ſpirituelle qu'agréable, & d'une famille
» inconnue, c'eſt par des talents qu'elle voulut
» fixer les regards; &, comme Amphion, elle vit
» des hommes ſe ranger autour de ſa harpe.

» Un eſprit, alors plus docile, mais déjà fort
» cauſtique, reprenoit en ſous-œuvre ceux que la
» muſique avoit fatigués ou laiſſés ſans enthou-
» ſiaſme, ou achevoit des conquêtes que l'art avoit
» ébauchées.

» Si tous les deux échouoient, le cœur s'en
» mêloit, & il s'exprimoit comme s'il eût ſenti.....

» Comme femme, Polixène a une teinte de
» pédanterie qui lui enlève un des premiers charmes
» de ſon ſexe, l'abandon... Elle revêtit un caractère
» d'auſtérité qui ſouleva les prudes, en impoſa aux
» ſots, amuſa les connoiſſeurs, & ſurprit ceux qui
» n'ont pas le temps d'examiner. Comme écrivain,
» Polixène a une meſure qu'elle ne peut pas outre-
» paſſer. Ses vues ne ſont pas larges; ſes concep-
» tions ne ſont pas fortes; ſes efforts pour s'élever
» ne la portent qu'à une certaine hauteur. La
» monotonie de la médiocrité eſt inſupportable
» dans les longs ouvrages. Mille comédies comme
» celles de Polixène ne donneroient pas une bonne
» ſcène. Ses préceptes ſe répètent; elle n'eſt au
» deſſus d'elle-même que lorſqu'elle ſe loue elle-

» même, ou lorfqu'elle dit du mal d'autrui. Sa » critique eft jufte, piquante, amère & bien expri- » mée : alors fon imagination fe féconde, & on lit » avec plaifir. Quand elle fe loue, c'eft en révélant » une à une fes qualités, avec lefquelles il faut » infenfiblement familiarifer l'envie. »

Olympe (Mme de Monteffon) (1) arrive à fon tour. Elle fit la conquête d'un fexagénaire (le duc d'Orléans, mort en 1785), &, pour le garder, elle chauffa le cothurne & le brodequin, protégea les arts, appela le bel-efprit.

« Elle aime à être adorée. Excepté le bel-efprit, » les talents, l'ufage du monde, la figure, l'ama- » bilité, le rang, elle n'a nulle prétention. »

Le dernier portrait de cette *Galerie* eft celui d'*Elmire* (Mme du Barry); elle eft traitée avec quelque indulgence.

« Elle n'a pas même humilié les perfonnes qu'elle

(1) Mme de Monteffon, née en 1737, morte en 1806, avait à feize ans époufé un vieillard; elle ne le perdit qu'après plus de quinze ans d'une union mal affortie. Le 23 avril 1773, elle contracta avec le duc d'Orléans un mariage fecret qui, de fait, fut auffi public que poffible. Avec de l'efprit, des connaiffances, & beaucoup de qualités aimables, elle eut un travers, celui de vouloir être auteur, &, qui pis eft, auteur dramatique; du moins, elle le diminua par l'oubli prefque complet auquel elle condamna fes trop nombreufes productions, qu'elle fit imprimer en 1772, chez Didot, avec luxe, mais à 12 exemplaires feulement.

» pouvait perdre ; les murs de la Baſtille n'ont point
» gémi des cris de ſes victimes..... On a dit que le
» vieux Richelieu, ennemi déclaré de l'impétueux
» Choiſeul, avoit donné pour guide à Elmire ſa
» vieille expérience. Richelieu, dès lors, n'étoit plus
» que l'ombre de lui-même, &, embarraſſé dans
» le dédale d'un ſale procès (1), il eſt douteux qu'il
» pût ſervir ou nuire. »

Faites de ces notes l'uſage que vous voudrez.

Tout à vous,

***

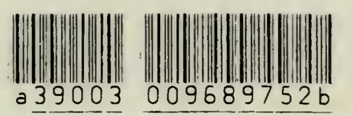
(1) Avec Mme de Saint-Vincent. M. Mary-Lafon a publié à cet égard un volume curieux.





TABLE DES AUTEURS CITÉS

BORDEAUX. — IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU, RUE GUIRAUDE, 11.


a39003 009689752b